Titre : **HISTORIQUE DU 43ème REGIMENT D'INFANTERIE** **CAMPAGNE 14-18**	Référence: **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **S.H.D. – Salle de lecture** **PN**
Référence : **Imprimerie BERGER-LEVRAULT** **Paris**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Février 2009**

Ancestrami

Marie France ROBELIN
Juillet 2009

CAMPAGNE 1914 – 1918

5 août 1914

Déjà la frontière a été le théâtre des premiers exploits de nos troupes de couverture qui, chargées de la protection de la mobilisation, contiennent et refoulent les avant-gardes ennemies.
La nation tout entière prend les armes et d'un commun élan se porte avec enthousiasme vers l'Est menacé.
Frémissant sous l'outrage, fidèle à son passé, confiante en sa vaillance, la France, animée d'un souffle ardent de patriotisme, accepte l'épreuve qui lui est imposée. Elle suit le destin, ceinte de l'auréole glorieuse du passé. A travers l'espace, flamboient les trois couleurs de France et l'âme de nos braves avides d'épopée sourit aux mânes des héros de jadis.
A Lille, une foule délirante acclame son régiment d'adoption, le 43ème, qui, au son d'une musique guerrière, se rend fièrement au suprême embarquement. L'air est tout frémissant de l'ultime adieu qu'envoie à ses défenseurs la France menacée. Et par les rues pavées de leur chère garnison, les petits soldats de Lille s'acheminent gaiement vers les futurs combats, avec, dans le regard, la flamme ardente du sacrifice.
Quelques heures après ce triomphal départ, le régiment débarque à Aubenton (12 km au sud-est de Hirson (Aisne).
Au mépris de ses engagements, l'Allemagne avait prévu la violation du territoire de la Belgique pour atteindre plus traîtreusement la France. Dès l'ouverture des hostilités les armées du **KAISER** se répandaient à marches forcées à travers l'état neutre, refoulant ou submergeant par des flots d'effectifs, les faibles éléments destinés à sa défense. La France allait être envahie !
Participant au mouvement de la Vème Armée vers le Nord, le 43ème, après une série d'étapes longues et pénibles, fut amené, le 16 août, à prendre position sur la rive gauche de la Meuse entre Hastière et Anseremme (région de Givet). L'ennemi occupant la rive opposée se gardait de franchir le couloir profond que le fleuve creuse en pleine roche. Fait nouveau et inattendu, le premier bataillon réussit, le 17, à abattre un avion allemand. Relevé de sa mission par le 310ème, le régiment fait mouvement vers le Nord le 22 et se heurte à l'ennemi **le 23** à midi aux abords du village de Saint-Gérard (Belgique) où il prend position.

Ce fut le baptême du feu. Tapies derrière les haies et clôtures ou abritées dans les maisons, les compagnies déployées en tirailleurs brisent à ce premier contact l'élan de l'infanterie adverse qui, appuyée par une puissante artillerie, tente vainement, à partir de 11 h 30, de déboucher de ses couverts. Les fusils sont prêts et nul n'ignore son devoir. Pendant près de trois heures, les vagues allemandes sans cesse renouvelées viennent avec une énergie et un entêtement farouches, se briser tour à tour contre nos lignes. A 15 heures, le 43ème reçoit l'ordre d'évacuer la position par échelons successifs. Son mouvement s'exécute en bon ordre.
Et c'est alors la retraite qui commence, le recul devant les flots ennemis ! Pénibles instants, au souvenir cruel : jamais pareille éventualité n'avais effleuré les esprits, et cependant les ordres se réalisent avec une ponctualité rigoureuse, témoignant du bon esprit de tous. A la stupeur qui étreignit d'abord la troupe, succéda un regain d'énergie, un nouvel entrain à surmonter l'adversité, la mauvaise fortune s'acharnant sur le pays.
Le régiment supporta vaillamment cette épreuve pénible et livra, au cours de son mouvement, des combats coûteux à l'ennemi ; le 25 août à Marienbourg, les 29 et 30 à La Hérie-la-Viéville. C'est ainsi que tout en combattant et en sacrifiant à la marche la plus grande partie des nuits, le 43ème abandonna successivement à l'ennemi les vallées de l'Aisne, de la Vesle et

de la Marne. Cette dernière est franchie le 3 septembre et le mouvement de repli vers le Sud s'accentue. Devant un ennemi que les succès enivrent, notre recul se poursuit ; chacun se demande angoissé où s'arrêtera cette marche fatale.
Mais l'ordre fameux du 6 septembre paraît : « **On ne recule plus** » : Il devait engendrer un des plus brillants et des plus décisifs succès qu'ait enregistré l'histoire : la victoire de la Marne ! Le 43ème prend part à cette lutte glorieuse dont l'issue favorable allait porter un coup mortel à l'orgueil prussien. Déployé devant l'ennemi aux environs de Seu, il fait face aux plaines d'Esternay, de Montmirail, de Vauchamps, qu'illustrèrent un siècle auparavant les immortels combats de **NAPOLEON** contre **BLUCHER**. Et sur ces champs de bataille où planent tant de souvenirs héroïques, nos poilus inscrivent leurs noms en lettres éternellement vivantes à côté de ceux des célèbres grognards de l'Empire.

Le 6 septembre, l'ennemi est ébranlé à Esternay. Le 7, on apprend que son système défensif est brisé et qu'il commence à céder le pas. La poursuite s'organise. Le 8, le premier bataillon qui avait pris les avant-postes pendant la nuit à Pont-de-Vinet, soutient brillamment une contre-attaque violente lancée par surprise au point du jour. Les hommes, farouches et tenaces, demeurent inébranlables sous un déluge d'obus et de balles ; ils s'accrochent désespérément au sol et résistent avec un courage sans égal jusqu'au moment où ils sont dépassés par les premiers éléments de la 2ème brigade qui a reçu mission de continuer le mouvement offensif. Le 9, l'ennemi est en pleine retraite. Le 12, le régiment enlève Ornes sans peine, et le 13, il atteint un faubourg de Reims : Saint-Brice, qu'il dépasse même. Pendant les trois jours suivants, les bataillons évoluent dans la région comprise entre Courcy et Bétheny pour appuyer de continuelles attaques dirigées vers Brimont et Bourgogne. Mais l'ennemi résiste et contre-attaque à son tour. Avec sa ténacité coutumière, le 43ème brise tous les assauts.
Malgré la fatigue de ces dures journées de combat, le régiment, à peine retiré de la zone de bataille, reçoit mission de s'emparer de la ferme du choléra (nord-ouest de Berry-au-Bac). Dans la soirée du 17, après une longue étape sous une pluie battante, sans prendre de repos, profitant de l'obscurité, les bataillons se portent à proximité de l'objectif assigné, prenant leurs dispositions pour une attaque de nuit immédiate. Les premier et deuxième bataillons sont en ligne et chacun d'eux est formé en colonne double, les deux compagnies de tête déployées et les deux autres formées en ligne de sections par quatre. A 22 heures, le signal de l'assaut est donné. Au pas de charge, baïonnettes hautes, les unités s'élancent aux cris de « *En avant !* » « *A la baïonnette* » ! Que viennent ponctuer en même temps de leur éclatement les premiers obus de notre artillerie. Le pas de charge se transforme bien vite en pas de course et la masse hurlante des troupes d'assaut se précipite dans la nuit vers l'inconnu. Mais bientôt les fusées allemandes élèvent leurs traînes lumineuses au-dessus des assaillants et fouillent l'obscurité de leurs tremblotantes clartés. Aussitôt, des profondeurs de l'ombre mystérieuse jaillissent de fugitives lueurs. Leur nombre s'accroît rapidement et c'est bientôt tout un fourmillement d'étoiles éphémères qui fusent au ras du sol avec un claquement strident : et les vagues houleuses des troupes d'assaut, emportées par la fièvre des clameurs que poussent des milliers de poitrines, roulent impétueusement vers ces fatales clartés, vers ce capricieux et flamboyant pétillement qui tour à tour s'excite, mollit, fait rage, se calme pour s'intensifier encore. Et les balles sifflent et détruisent ! Et le flot des cœurs ardents qui avec tant de vaillance s'étaient portés sus à l'ennemi, vient mourir au pied du réseau de fils de fer allemand.
Rassemblés hâtivement derrière le talus de la route Pontavert-Guignecourt, les survivants tentent un nouvel effort, hélas brisé plus rapidement encore que le premier. Le destin cruel ne voulait pas récompenser tant de sacrifices si noblement consentis, tant d'abnégation si fièrement dépensée !

Après ces glorieux engagements, le 43ème est dirigé au sud de l'Aisne, où il demeure dans l'expectative, toujours prêt à soutenir les essais offensifs que tentent d'autres unités pour bousculer l'adversaire ; mais celui-ci s'est terré pour se soustraire à nos coups et nous nous heurtons en vain contre ses retranchements. Durant la fin de septembre, et pendant presque tout le mois d'octobre, le régiment ne remplit que des missions d'ordre secondaire, soit qu'il appuie une attaque voisine, soit qu'il monte la garde du front. Il est appelé à organiser pour la défense, le secteur Berry-au-Bac-Sapigneul. Relevé le 24 octobre, il va cantonner dans la région de Bazoche.

Le 30, alerte à 4 h 25 ! Une brigade ayant été obligée de céder du terrain entre Vailly et Chavonnes, le régiment reçoit l'ordre de protéger son repli et d'empêcher toute poursuite de l'ennemi. Par Braine et Brenelle, les 2ème et 3ème bataillons atteignent, après avoir essuyé un très violent feu d'artillerie, les localités de Presles, de Boves et de Cys-la-Commune, où ils se retranchent fortement.

Les patrouilles lancées les jours suivants au-delà de l'Aisne signalent une faible occupation de Chavonnes ; l'attaque de ce village fut ordonnée le 6, mais la position de cette localité, accrochée au versant qui domine la rive droite de l'Aisne, avantageait la défense. Echelonnées le long de la pente, les habitations favorisent les défenseurs qui, des soupiraux des caves, battent les approches du village. La 12ème compagnie qui attaque par le Sud est arrêtée avant d'atteindre les premières habitations ; la 11ème, qui agit vers l'Est, ne peut passer. D'autres tentatives auxquelles se mêlent tour à tour toutes les unités du 43ème, se poursuivent presque chaque jour jusqu'au 13 novembre : elles demeurent vaines. Le feu meurtrier de l'ennemi cause chaque fois des ravages profonds dans les vagues d'assaut. Devant cette résistance acharnée le commandement s'abstient de toute action nouvelle et donne l'ordre de mettre le terrain conquis en état de défense. Après avoir occupé le secteur Soupir-Montsapin, le régiment est relevé dans la nuit du 1er au 2 décembre et mis au repos dans la région de Courcelles-Sapicourt où il demeure jusqu'au 15. A cette date, il est transporté par voie ferrée dans la région champenoise. Dès le 19 décembre, il se tient prêt à intervenir sur le front Souain-Perthes-les-Hurlus où opère la VIème armée. Il cantonne à Bussy-le-Château, à Saint-Rémy-les-Bussy, ou bivouaque dans les bois de sapins des environs de Somme-Suippes.

Le 29 décembre, le 43ème relève le 22ème régiment d'infanterie coloniale en avant de la ferme Beauséjour. Calmes et confiants, les hommes se rendent dans ce secteur, cheminant dans la boue glacée des boyaux, sans chercher à savoir ce que sera demain ; ils ignorent les luttes épiques dont ils vont être les héros. Ils ne savent pas que bientôt ils vont magnifier une terre ingrate et auréoler un nom jusqu'alors ignoré : « ***Beauséjour*** » ! Pour les survivants du 43ème, c'est le titre glorieux d'un chapitre éternel où s'inscrivent les plus belles vertus guerrières : « ***Beauséjour*** » ! C'est de l'héroïsme et c'est de la souffrance, c'est le nom d'une immortelle bataille qui pendant trois mois se déroula avec une opiniâtre ténacité, malgré le froid, malgré les privations, malgré la maladie ; c'est aussi le déploiement d'une bravoure particulièrement intrépide et persévérante qui lutta contre les puissances coalisées de l'homme et de la nature. Avec un courage merveilleux, les hommes, malgré leurs misères, supportèrent stoïquement l'hiver dans des tranchées toujours boueuses, où gisaient des cadavres. Ils vécurent sans abri, sans feu, et presque sans nourriture, attaquant sans relâche avec une énergie et un entrain admirables. Ils surent mourir en héros, souffrir sans se plaindre. Dans la multitude des souvenirs glorieux dont le 43ème s'enorgueillit, ***Beauséjour*** demeurera le plus flamboyant, et toujours ce nom secouera d'un frisson l'âme des poilus qui s'y battirent !

Vingt-quatre heures après son arrivée en ligne, la 12ème compagnie enlève une tranchée allemande, et trois jours plus tard, la 2ème compagnie inaugure par un assaut coûteux, une série de combats ininterrompus pendant deux mois pour la possession d'un ouvrage blindé appelé *Le Fortin.* Pris et repris sans cesse, ce fortin fut le témoin des plus brillants faits d'armes, des plus valeureux exploits. Enlevé le 9 janvier par le 127ème R.I., il est occupé le soir même par

la 6ème compagnie du 43ème. Le lendemain à 16 heures, le fortin saute avec sa garnison et l'ennemi en occupe l'emplacement. C'est pour la conquête de cet emplacement et de tout le système défensif qui s'y rattache que les combats se poursuivront désormais. Le 11, la 3ème compagnie réussit à se porter en un point avancé du dispositif ennemi et à s'y maintenir. Malgré ses efforts, elle ne peut se rendre maîtresse de l'ensemble de la position dont la plus grande partie reste aux mains de l'adversaire. Avant d'entreprendre la conquête générale de l'ouvrage, des travaux d'approche sont ordonnés : il s'agit de creuser une parallèle à distance d'assaut de la position ennemie. Cette œuvre est poursuivie activement malgré un bombardement incessant et meurtrier et le 16 février, le travail étant achevé, les 2ème et 3ème bataillons attaquent à 10 heures et s'emparent de quelques tranchées. Ils en sont chassés à 15 h 30 par une puissante contre-attaque allemande. Une nouvelle tentative reçoit le lendemain un sort pareil : succès à 9 h 35... Échec à 11 heures. Le 19, la 3ème compagnie réussit un coup de main sur le fortin qu'elle nettoie minutieusement avant de rentrer dans nos lignes. Désireux d'en finir avec cette résistance qui nuit à la progression générale, le commandement fait intervenir des troupes coloniales qui n'obtiennent que des avantages momentanés. Et c'est enfin au 3ème bataillon que revient l'honneur d'avoir enlevé le 2 mars, et conservé ensuite cette position si âprement disputée. Cet obstacle enfin réduit, le régiment porte ses efforts en d'autres points, mais surtout la lutte présente le même caractère d'acharnement ; partout les combats sont longs et meurtriers. Malgré les plus grands sacrifices, la progression demeure insensible : chaque élément de tranchée, chaque boqueteau, chaque motte de terre passe indéfiniment de mains en main ; l'attaque fait surgir immédiatement la contre-attaque. Sur cette terre désolée de Champagne, sur ce sol raviné, bouleversé, en ce désert de craie où croupit une boue liquide et blanche, deux puissances de mort s'entrechoquent, se heurtent avec une violence inouïe et s'épuisent en vain
Les 13 et 14 mars, le régiment est relevé de cet absorbant secteur, après avoir subi un échec, le 3 mars, dans l'attaque du Bois Oblique, et après avoir arrêté, le 4, une vigoureuse poussée allemande.

Transporté en camions automobiles, le régiment débarque à Cheppy où il demeure jusqu'au 20 mars. Le 21, il est à Saint-Gybrien et le lendemain à Chaintrix. Il est passé en revue le 25 par le général **JOFFRE**, et après s'être arrêté les 27 et 28 à Clamange, il embarque à Sommesous pour Longueville. Le soir même, il cantonne à Ressons et après une journée de repos, il se rend dans la Woëvre par étapes successives. Il est le 31 mars à Brize-la-Grande, le 1er avril à Heippes, le 2 à Dugny, le 3 dans la région de Ville-en-Woëvre. Le 4, les chefs de bataillon et les commandants de compagnie, appelés pour une reconnaissance sur le front situé en avant du village d'Hennemont reçoivent communication d'un ordre d'attaque pour le lendemain. Le 5 au matin, le régiment est tout entier en ligne, face au bois de Pareid, son objectif.
Devant lui, un glacis en pente douce monte insensiblement jusqu'aux tranchées allemandes situées à 1 200 mètres. Il pleut et il fait froid. Enveloppés dans leurs couvertures et leurs toiles de tente, accroupis au fond d'un fossé, les hommes subissent de fortes averses. Toujours insouciants, ils attendent l'heure prévue pour l'assaut.
14 h 20 ! Les masses informes qui somnolaient dans la terre gluante se sont agitées ; elles sont parties à découvert vers le bois lointain. Et, maintenant le régiment est debout sur la plaine, tout entier déployé sur une seule ligne, le long de laquelle courent et se multiplient les étincellements des baïonnettes. L'ennemi est loin et il a vu. Ses mitrailleuses crépitent. En nappes profondes, les balles rasent le sol, frappant et tuant sans relâche. Et cependant, malgré la mort qui fébrilement fouille leurs rangs, les assaillants montent calmes et résolus vers l'objectif qui grandit. Mille mètres sont franchis et l'élan n'est pas encore brisé. Mais le double réseau ennemi dresse non loin de là ses piquets intacts le long desquels s'enchevêtrent

en une broussaille profonde et infranchissable les rangs entremêlés des fils de fer barbelés. C'est là, que dans un ultime élan, les plus vaillants vont succomber !
Le lendemain de cet assaut glorieux qui coûtait 23 officiers et 511 hommes, l'ordre général de l'armée portait cette phrase : « ***Sur toute la ligne, les troupes ont franchi avec l'allure la plus crâne, le glacis qui les séparait de l'ennemi ».***

Le régiment est relevé le 7 avril et mis au repos près de Verdun, à la caserne Chevert, où il fait sont entrée le 9 après avoir cantonné le 7 à Ville-en-Woëvre et le 9 à Châtillon-sous-les-Côtes. Du 17 au 19, il occupe le secteur de Tresauvaux que surplombent les Eparges, passe à Haudiomont le 20, à Jardins-Fontaines le 22, et le 23, il est enlevé par camions automobiles et transporté à Givry-en-Argonne où il embarque le 24 à destination de Fismes. A la fin de ce déplacement, il cantonne dans la région de Courcelles-Sapicourt jusqu'au 27 avril, puis à Prouilly et à Pévy jusqu'au 8 mai. A cette date le régiment prend possession d'un secteur relativement calme, situé de part et d'autre de la ferme du « Godat ». Il y reste deux mois, et pendant ce long séjour, s'emploie à mettre le terrain en état de défense ; il fait des prisonniers grâce à des embuscades : la nuit son existence laborieuse et régulière n'est troublée que par quelques rafales d'artillerie dont les effets sont insignifiants. De nouveaux abris et de nouvelles tranchées sont creusés, et les défenses accessoires sont renforcées.
Mis au repos dans la région de Roucy du 16 juillet au 3 août, puis dans celle de Branscourt jusqu'au 9, le régiment est ensuite appelé à organiser une position de seconde ligne que jalonnent les villages de Guignicourt, Cormicy et Bouffignereux. Après une semaine de travail, il réoccupe le 17 août le secteur de Godfat. Mais le calme qui jusqu'alors caractérisait cette partie du front n'allait plus être de bien longue durée. Dès le 7 septembre, le 43ème glissant légèrement vers le Nord-ouest, vient prendre position entre La Neuville et Sapigneul, et commence aussitôt des travaux d'approche en vue d'une opération offensive ultérieure. Trois parallèles et 14 boyaux sont ouverts sous un feu continu d'artillerie et de mitrailleuses qui nous occasionne chaque nuit des pertes assez sensibles. Enfin, le 28 septembre, tout est prêt pour l'assaut qui doit avoir lieu à six heures. Depuis deux jours, la préparation d'artillerie est commencée et les bombes de 58 s'élèvent nombreuses au-dessus des lignes allemandes : de toute leur masse, elles frappent brutalement le sol, l'ébranlent et le soulèvent, cependant qu'elles bouleversent et arrachent l'air de leurs formidables éclatements. Leur souffle puissant renverse tout et leur voix couvre de son tonnerre le crépitement des obus de 75 qui tombent en pluie sur toute la position ennemie.
Le sol est couvert de fumées et de volutes grises ou noires et le réseau allemand s'effondre visiblement. Un contrordre parvient : l'attaque est suspendue. Le 30, on entreprend l'organisation définitive des nouvelles tranchées creusées. Les travaux se poursuivent activement jusqu'à la fin de l'année et pendant le mois de janvier 1916.
Le 6 février suivant, le régiment commence des préparatifs en vue d'une attaque par gaz. Celle-ci est déclenchée le 13 à 4 h 30, mais dès l'apparition de la nappe asphyxiante, les mitrailleurs allemands ouvrent un feu très nourri qu'ils soutiennent inlassablement pendant toute la durée de l'émission. Les quelques patrouilles chargées de pénétrer dans la position ennemie tentent à plusieurs reprises de se porter vers leur objectif : elles sont à chaque fois refoulées sur nos lignes. Quelques jours après cette action, le 43ème est relevé par le 216ème R.I.

Ses éléments occupent le 18, les baraquements de Châlons-sur-Vesle et cantonnent le 19 dans la région de Fleury-la-Rivière. Le 22, ils arrivent à Ville-en-Tardenois avec l'espoir de goûter dans le camp situé près de cette commune quelques semaines de repos.
Mais l'ennemi vient de se ruer avec une violence inouïe sur la partie du front qui couvre les avancées de Verdun. De vagues rumeurs colportent des bruits alarmants ; ils sont murmurés

tout bas et on les recueille l'âme profondément inquiète et le cœur serré. On n'ose croire au succès d'un adversaire qui, depuis la bataille de la Marne, est resté patiemment accroché au terrain. Son avance inattendue paraît prodigieuse, inconcevable ; elle étonne et déconcerte. On sent que toute l'Allemagne s'est ramassée pour cet assaut suprême dont elle espère la victoire. Ce n'est pas Verdun seulement, c'est toute la France qu'elle attaque, c'est toute notre patrie qu'elle menace.

Pour lui disputer le succès, la nation fit appel à ses meilleurs défenseurs. Et parmi les phalanges héroïques qui surent en se sacrifiant forcer l'admiration des peuples que cette lutte gigantesque effarait, le 43ème fut un des premiers appelés à offrir ses poitrines pour combler la brèche angoissante que les canons du **KRONPRINZ** avaient ouverte dans nos lignes.
Le 23 mars, il est transporté par camions automobiles de Ville-en-Tardenois à Changy, puis le 25 il parcourt dans les mêmes conditions la distance qui le sépare de Glorieux (faubourg de Verdun), où il débarque le 26 à 9 heures. De nombreuses escadrilles allemandes qui survolaient la ville, saluent de quelques bombes les nouveaux arrivants. Cette manifestation est accueillie avec indifférence par une troupe parfaitement calme qui, suivant les ordres donnés, s'achemine vers la caserne Rodet**,** où elle demeure jusqu'au lendemain à 4 heures. Après un arrêt le 27 à Belleville, elle va, dans la soirée, relever les éléments des 153ème et 156ème R.I. échelonnés entre la rive droite de la Meuse et la pente ouest de la côte de Froide Terre. Dès ce moment, le 43ème prend une part active à la défense de Verdun ; pendant les 34 jours qui suivent, il exécute fidèlement, rigoureusement la mission qui lui avait été confiée : « **Tenir à tout prix et organiser défensivement le terrain** ». Pendant toute cette longue période, il subit, confiant et inébranlable, un déluge et fer et d'acier. Il supporte stoïquement, dans des tranchées à peine ébauchées, dans une position dépourvue d'abris, un bombardement incessant. Pour percer notre front et enlever la citadelle qu'il s'est offerte comme premier objectif, l'ennemi a massé, dans chaque ravin, derrière chacune des côtes qui en tous sens barrent le terrain et limitent la vue, une nombreuse artillerie lourde. Et il frappe sans relâche, il martèle le sol inlassablement. Les rafales succèdent aux rafales et de toutes parts mugissent les obus de gros calibre. Car dans l'espoir d'affoler nos fantassins et d'ébranler leur courage, il n'emploie que des explosifs puissants qu'il dépense avec une prodigalité jusqu'alors inconnue ; partout dans la campagne s'ouvrent des entonnoirs de toutes dimensions ; leur nombre s'accroît rapidement ; et bientôt il n'existe plus de terre inviolée.
Les obus éclatent partout dans l'espace, ils explosent avec un bruit de tonnerre, et dans l'air surgissent d'épaisses volutes noires ou jaunes qui tournoient un instant, puis s'amincissent en forme de vrilles pendant que sur le sol s'abat une pluie de feu.
Et dans ce tracas incessant qui bouleverse à la fois le ciel et la terre, dans cette tempête aux fureurs démoniaques, dans cette suprême débauche d'artillerie, le 43ème accomplit sa mission. Les hommes tombent à leur emplacement de combat, ils tombent également la pioche à la main au cours de la nuit dans la tranchée qu'ils creusent. La proportion des tués est considérable, les blessures mortelles sont nombreuses, les pertes sont de tous les instants. Mais le danger accroît encore la froide ténacité des défenseurs qui simplement, silencieusement, font leur devoir !
La position occupée par le régiment le 27 février englobe le village de Bras. Cette position est sensiblement parallèle au ravin qui suit la route Charny-Bras-Douaumont. Elle est dominée au Nord par la Côte du Poivre aux pentes abruptes contre lesquelles se sont accrochées quelques patrouilles. Sur la gauche de cette imposante muraille, la Meuse et la canal qui la côtoie ouvrent l'horizon que barre un peu plus loin la Côte du Talon au pied de laquelle se trouve Vacherauville qui laisse voir ses toitures. A droite, c'est la hauteur sur laquelle est perché Douaumont.

La proximité et l'altitude de la Côte du Poivre étant une gêne et un danger constants, il était indispensable d'occuper la partie supérieure de cette énorme barricade. Le 1er mars à 20 heures, le 3ème bataillon s'établit sur les pentes ouest de la Côte, face à Vachereauville. Le 3 mars, le régiment reçoit l'ordre de se rapprocher de la crête. L'ordre est exécuté. Et malgré l'état défectueux du terrain, que de nombreuses sources rendent marécageux, une ligne de défense est amorcée. Le 4, de fortes reconnaissances continuant la progression, réussissent à s'emparer de la crête après de courts mais très violents combats.
Cette heureuse opération provoque le lendemain à 8 heures une réaction puissante de l'adversaire qui engage, pour la possession de la croupe, une lutte acharnée. Résolu et obstiné, il tente de nous rejeter au fond du ravin de Bras. Mais après de multiples alternatives d'avance et de recul, les efforts des combattants faiblissent et tout mouvement cesse à 10 heures 30; aucun Allemand n'a pu se maintenir au-delà de la crête géographique que désormais nous battons de nos feux.

Relevé le 19 mars par le 1er R.I., le 43ème participe aussitôt aux travaux d'organisation des positions intermédiaires et de seconde ligne. Chaque soir, au coucher du soleil, il quitte les caves de Belleville ou de Verdun, où il s'abrite pendant la journée, et sans se soucier de la violence du bombardement, il va, sous les rafales, vers le terrain qu'il doit mettre en état de défense. Et là, tant que dure la nuit, ses équipes fouillent le silex et la craie et creusent, avec un tranquille courage les retranchements contre lesquels les troupes allemandes iront plus tard se briser.

Les 4 et 5 avril 1916, le régiment quitte la région de Verdun. Il rejoint à Baleycourt des convois automobiles qui le transportent à Blesmes et à Scrupt. Le 11, il est enlevé par chemin de fer et cantonne à Passy-sur-Marne, après avoir débarqué à Maizy. Le 12, il est dans la région de Courmont, où il demeure jusqu'au 17. Enfin, après un arrêt de deux jours à Fismes, il occupe le 20, les cantonnements de Blanc-Sablon et relève le lendemain le 34ème R.I. dans la partie du front qui s'étend depuis le nord de Craonnelle jusque dans la partie du bois de Beaumarais, situé au sud de Craonne. La ligne avancée de ce secteur court au pied du plateau de Vauclerc, véritable falaise au bord d'une plaine boisée et marécageuse, promontoire énorme dont l'extrémité orientale supporte, comme un phare au bout d'une jetée, le village de Craonne. Ce plateau qui, en s'allongeant vers l'Est, prend successivement les noms de Californie, puis de Craonne, est occupé tout entier par les troupes allemandes dont les avant-postes s'échelonnent le long du rebord qui nous domine.

Le 26 avril, une reconnaissance offensive ennemie tente de surprendre la garnison d'un de nos ouvrages avancés : elle est brillamment repoussée à la grenade. Quelque temps après, le commandement donne l'ordre de préparer le terrain en vue d'une offensive ultérieure ; les travaux commencent aussitôt et sont très activement menés pendant toute l'occupation du secteur. Chaque nuit, des équipes poussent de sinueux boyaux, toujours plus loin sur les pentes de Vauclerc, et de parallèles en parallèles, approchent progressivement de la crête. Toute la période qui s'étend jusqu'à la mi-juillet est employée à ces travaux de terrassement nocturnes que l'ennemi essaie de gêner le plus possible, soit par son feu, soit par ses patrouilles.

Les 19, 20 et 21 juillet, le 43ème est relevé par bataillons qui passent successivement à Merval, Unchair et Ville-en-Tardenois, où toutes les unités se trouvent rassemblées le 21. Après s'être arrêté à Mardeuil le 22, le régiment embarque le 23 à Epernay pour Crèvecoeur-le-Grand et Breteuil où il arrive les 24 et 25 juillet. Cantonné ensuite à Francastel et à Oursel-Maison il consacre une quinzaine à parfaire son instruction ; il prend également part, dans le camp de

Crèvecoeur, à des manœuvres de brigade et de division. Il occupe la région de Croissy le 9 août ; le 10, il est à Quevauvillers et à Namps-au-Mont. Cinq jours après, des camions automobiles le transportent au camp des Célestins, non loin du village de Chipilly.

Le 20, le régiment entre dans la bataille de la Somme. Il remplace le 418ème R.I. qui depuis le 1er juillet, date du commencement de l'offensive, menait un combat obstiné et farouche. Et là, sur cette terre picarde aux larges ondulations que coupent d'étroits ravineaux, le régiment ne tarde pas à connaître l'ivresse du succès. Par la vigueur et la puissance de ses assauts, par la persévérance et l'opiniâtreté des ses attaques, par son entrain et son mordant, il a manifesté encore sa haute valeur offensive. Il est d'ailleurs servi par une nombreuse et admirable artillerie dont la voix ne se tait jamais. De multiples bouches à feu tonnent inlassablement, emplissant tout l'espace d'un vacarme assourdissant. C'est le tonnerre de Verdun qui renaît ! Mais cette fois, le régiment est avec le vent qui entraîne l'orage…
Le sol ressemble à une mer qui aurait été bouleversée par une formidable tempête et qui tout à coup serait restée figée dans une atmosphère d'épouvante. Dans cet infernal chaos apparaissent d'énormes trous béants, aux flancs noircis et calcinés, des soupçons de boyaux et de tranchées, des croix, des morceaux de fusil, des casques, des débris d'équipement. Et sur cette terre brûlée par la flamme des obus, les maisons se sont écrasées, les villages se sont évanouis ; quelques tas de briques qu'on décore du nom d'une ancienne commune rappellent leur souvenir. Cà et là, perdus au milieu de cette désolation, des arbres mutilés dont quelques-uns dressent encore vers le ciel quelques branches brisées.
Dans ce chaotique désert, la bataille fait rage. Les batteries s'accumulent dans chaque ravin et derrière chaque talus : sans arrêt, elles poursuivent leur œuvre de destruction et de mort.
De son côté, l'ennemi résiste avec acharnement : il engage ses meilleures troupes, met en ligne son matériel le plus puisant et riposte aux coups que nous lui portons. Pour lui faire lâcher prise, il faut passer sur d'innombrables cadavres et il faut se faire tuer. Mais les braves poilus du 43ème savent faire leur devoir et remplir sans murmurer les tâches mêmes pénibles qu'on leur confie. S'ils ne craignent pas de bondir au milieu du carnage et de se montrer inflexibles devant un ennemi valeureux qui refuse de se rendre, ils savent également se montrer inébranlables devant la mort au milieu des plus ardents corps à corps. Et chaque fois qu'on le leur demande, ils attaquent avec fougue, avec frénésie, et atteignent même au prix de lourdes pertes, les objectifs assignés.
La relève du 418ème R.I., opérée dans la nuit du 20 au 21 août, place le régiment en liaison à gauche avec l'armée britannique ; notre ligne, déployée face à l'Est, passe en deçà de Maurepas, village situé sur le haut d'une croupe qui est encore tout entière occupée par l'ennemi.
Après deux jours d'occupation dans des trous continuellement bombardés, les bataillons abandonnent leur secteur à une unité anglaise, et se portent dans les bois de Maricourt et dans le bois Sabot où ils demeurent en position d'attente jusqu'au 27. Puis dans les nuits du 27 au 29**,** ils vont relever des éléments du 1er R.I. qui, en fin de combat, occupent une ligne passant à 1 200 mètres environ au nord et à l'est de Maurepas. Cette ligne, constituée par une tranchée hâtivement creusée sur les bords extrêmes d'un terrain nouvellement conquis, est sensiblement perpendiculaire aux pentes d'un ravin, au fond duquel la garde prussienne, à l'abri des coups de notre artillerie, attend notre attaque. De notre côté, on pressent un prochain assaut, mais il est retardé par le mauvais temps qui gêne considérablement les observateurs chargés de régler le tir de nos batteries. Dans l'attente du signal de l'attaque, nos hommes supportent patiemment, courageusement, héroïquement, un bombardement intensifié qui bouleverse les derniers vestiges de l'organisation du terrain, ensevelit hommes et matériel et coupe toutes communications.

Enfin, le 3 septembre, le régiment reçoit l'ordre de s'emparer de la position ennemie jusqu'à la route de Combles à Le Forest. A midi, les troupes d'assaut, comme un ouragan, dévalent le ravin qu'elles nettoient, et continuant leur progression sans se soucier du tir de quelques mitrailleuses isolées dont la voix ne s'est pas tue encore, elles atteignent en 17 minutes leur objectif distant de 1 200 mètres de leur point de départ. Le lendemain soir, le régiment est relevé par le 33ème R.I. et transporté par camions automobiles au camp des Célestins, où il demeure jusqu'au 17 septembre. A la suite d'un déplacement en camions, il vient bivouaquer le 17 au Bois Billon, puis le 18 aux environs de Maricourt, le 19, il relève le 8ème R.I. qui venait d'atteindre et de dépasser légèrement la ferme du Priez.

Le lendemain de cette relève, vers 6 h 30 : l'ennemi dirige sur les tranchées occupées par le régiment un tir d'artillerie lourde qui, de 8 h 30 à 9 h 15 atteint une intensité inouïe : toutes les tranchées sont détruites et beaucoup d'abris s'effondrent, ensevelissant leur garnison. Enfin à 9 h 15 l'ennemi attaque et roule vers nos tranchées ses vagues successives. Alertés aussitôt par les guetteurs, nos mitrailleurs mettent en batterie en terrain découvert et font de larges trouées parmi les assaillants qui bientôt en butte au tir de barrage de nos batteries de 75, se dispersent affolés.
Après cette action, les compagnies reçoivent l'ordre de préparer une nouvelle base de départ pour une attaque prochaine et de fouiller minutieusement le terrain qui s'étend devant elles de façon à obtenir des renseignements précis sur l'organisation défensive adverse ; car, pour se soustraire aux coups de notre artillerie, l'infanterie ennemie s'est réfugiée dans des trous d'obus qu'elle a soigneusement camouflés. Le 23, une reconnaissance commandée par un officier se heurte inopinément à une tranchée ennemie parfaitement dissimulée sous les herbes ; elle est accueillie à bout portant par une fusillade nourrie qui fait de profonds ravages.

Enfin, le 25, l'attaque prévue est ordonnée. A 12 h 35, les troupes d'assaut bondissent hors de leurs tranchées, et malgré la résistance acharnée de l'adversaire, réussissent à progresser de 400 mètres. La réaction puissante et opiniâtre de l'ennemi oblige nos troupes à suspendre momentanément leur marche en avant. Elle est reprise le lendemain matin, après que les unités du bataillon de soutien ont été fondues dans les deux autres bataillons. A 8 heures, le régiment atteint son premier objectif : la route de Combles à Frégicourt ; les pertes ennemies sont considérables ; des blessés, des cadavres gisent partout, pêle-mêle ; les mitrailleurs allemands sont étendus à côté de leurs pièces. Le même jour, à 13 heures, des reconnaissances offensives réussissent à atteindre le deuxième objectif du régiment, le boyau de la Chapelle, dont la prise devait contribuer à la chute du village de Combles.
Dans la soirée, le régiment est relevé par le 110ème R.I. ; il occupe, le 27, le chemin creux de Combles à Frégicourt, ainsi que les boyaux avoisinants, puis le 28, regagne les tranchées qu'il occupait le 3 septembre. Enfin, le 29, il est embarqué dans des camions à la ferme Bronfay et mis au repos dans les baraquements du camp Grassaire. Il quitte définitivement le champ de bataille de la Somme.

Il s'éloignait pour toujours de cette effroyable tourmente où il avait été un des plus redoutables tourbillons. Il s'éloignait affaibli par des semaines de lutte et de privations, mutilé et blessé, mais il s'éloignait superbe et fier, portant haut la tête, ayant bien mérité de la patrie.
En récompense des magnifiques efforts qu'il avait soutenus et des heureux résultats qu'il avait acquis, il obtint une première citation à l'ordre de l'armée, rédigée en ces termes :

Ordre n° 37.343 du G.Q.G. du 30 octobre 1916.
« Sous l'impulsion énergique et personnelle de son chef, le général ***RAUSCHER****, la 1ère brigade d'infanterie comprenant le 43ème régiment d'infanterie sous le commandement du*

*lieutenant-colonel **LAPOINTE**, et le 127ème régiment d'infanterie sous le commandement du lieutenant-colonel **PRAVAZ**, après avoir soutenu pendant 12 jours un bombardement incessant sur un terrain presque sans abri, a, le 3 septembre 1916, mené avec une énergie et un entrain admirables, une attaque qui a enfoncé les lignes allemandes sur deux kilomètres de profondeur, s'est maintenu sur la position conquise malgré les violentes réactions de l'adversaire, a infligé à l'ennemi des pertes cruelles, fait de nombreux prisonniers et enlevé un grand nombre de mitrailleuses.* »

Embarqué le 1er octobre dans des camions, le régiment est transporté à Thieulloy-l'Abbaye. A peine installé, il reçoit l'ordre de réembarquer ; il est déposé à la gare de Leuilly et dirigé immédiatement par voie ferrée sur Saint-Hilaire-au-Temple, village de la Champagne pouilleuse, où il arrive le 3 pour cantonner.

Dans les nuits du 7 au 9, il relève à l'est de la Butte de Souain des unités d'infanterie coloniale.
Il prend possession d'un secteur solidement organisé, dont les nombreuses tranchées sillonnent en tous sens de leurs lignes blanchâtres une campagne mollement ondulée, monotone et triste, de laquelle s'élèvent çà et là, en forme de quadrilatères réguliers, quelques bois de sapins noirs, mornes et silencieux.
Le régiment demeure dans cette partie du front jusqu'au 8 janvier 1917, ne prenant quelque repos que du 4 au 26 novembre dans la région de Hans. Durant ces quelques mois d'occupation, il ne fait que tenir la tranchée, nettoyer les boyaux et réparer les brèches que viennent journellement ouvrir dans nos réseaux les « minen » et les torpilles allemandes. Cependant une lutte d'usure sourde et épuisante se poursuit entre les guetteurs le long de la ligne de surveillance. Et souvent l'artillerie ennemie exécute sur un point quelconque du secteur un tir souvent bien ajusté, auquel notre artillerie sait donner réponse.

Dans les nuits du 5 au 7 janvier 1917, le régiment cède son secteur au 233ème R.I. Après la relève, ses bataillons se rassemblent dans la région de Courtisols (Marne), puis, par étapes, se rendent dans la région de Fismes. Ils sont à Juvigny le 10, à Chouilly le 14, à Baslieux le 17, à Lhéry le 18, à Meurival les 19 et 20. Ils relèvent le 46ème R.I. dans le sous-secteur de Blanc-Sablon qu'ils avaient déjà tenu l'année précédente du 20 avril au 19 juillet.

La physionomie générale de la position n'a pas varié. Accrochées dans leur partie occidentale au flanc du plateau de Vauclerc, les premières lignes descendent vers l'Est dans la plaine marécageuse qui s'étend au pied des plateaux de Californie et de Craonne.
Quelques jours après son arrivée, le 43ème apprend qu'il participera prochainement à une puissante offensive. Les préparatifs d'attaque se poursuivent activement jusqu'en mars. L'ennemi, inquiet, soumet toutes nos voies de communication et toutes les grandes artères de la position à des tirs de harcèlement qui de jour en jour se font plus nourris et plus nombreux. Le 11 et 12 mars, le régiment abandonne momentanément son secteur qu'il passe au 72ème R.I. et se rend par Maizy-Romain et Vezilly dans les cantonnements de repos de la région d'Igny-le-Jard qu'il atteint les 15 et 16 mars. Là il étudie en détail le rôle qui lui incombe au cours de l'opération offensive prochaine. Le 27, obligé de céder ses cantonnements à une division fraîchement débarquée, il se rend à Saint-Gemme et à Verneuil, où il parfait sa préparation. Depuis les 4 et 5 avril, il se met en marche pour aller prendre sa place de combat parmi les troupes de choc destinées à rompre le front adverse. Après avoir cantonné successivement à Hourges, Vezilly, Glennes, Beaurieux, il relève, le 8 avril quelques éléments du 272ème R.I. dans la partie du secteur qui lui est réservée comme base de départ.

Cette base est située dans sa totalité sur le flanc du plateau de Vauclerc dont le rebord, hérissé de piquets, se dresse à cinquante mètres de notre ligne avancée. A demi-cachées sur la crête, quelques buttes blanches profilent sur le ciel leurs masses irrégulières : c'est tout ce qui est visible pour nous de la position ennemie. Celle-ci est balayée, arrosée par notre artillerie qui, dès le 9 avril commence une préparation lente et méthodique. Et tandis que sifflent les obus, les canons de tranchée lancent régulièrement leurs bombes frémissantes. Impossible pendant le jour de juger le résultat du tir : fumée et poussière ; on ne perçoit que le vacarme des formidables explosions. Au crépuscule, des reconnaissances escaladent la crête, pénètrent dans la position adverse et rapportent d'utiles renseignements sur l'état de destruction des retranchements et des réseaux ennemis.
L'artillerie allemande riposte avec énergie ; sans discontinuer, elle tient nos batteries et nos voies de communication sous une grêle d'obus spéciaux. Les ravins, les vallonnements, les bois, disparaissent sous de profondes et épaisses nappes de gaz asphyxiant.
Enfin, le 16 avril, à 6 heures du matin, les troupes d'assaut s'élancent hors de leurs tranchées et s'avancent résolument vers leur objectif. Mais à peine apparues sur la crête, elles sont reçues à coups de fusil et de mitrailleuses. Elles continuent malgré tout leur progression et ne s'arrêtent qu'après avoir conquis sur l'ennemi sa troisième ligne de tranchées. Le plateau est ainsi presque entièrement en notre pouvoir. Malheureusement, les unités qui opéraient à droite et à gauche, en liaison avec le 43ème, n'avaient pu progresser, de sorte que le front du régiment dessinait un saillant très accusé dans la position ennemie. Cette situation appelait naturellement une contre-attaque allemande ; en effet à 10 h 30, l'ennemi tente une attaque des flancs du saillant, mais nos feux l'arrêtent net. Le lendemain, nous essayons à notre tour de reprendre l'avance ; tous nos efforts demeurent inutiles. Le 18, nouvelle attaque allemande déclenchée avec une violence inouïe ; elle réussit à prendre pied un instant dans une partie de notre ligne avancée. Mais grâce à l'opiniâtre endurance des unités de première ligne et à l'intervention rapide et énergique des unités de soutien, la situation se rétablit rapidement.
Après une nouvelle attaque infructueuse dans la journée du 19, le régiment reçoit, le 20, l'ordre d'organiser le terrain, et, le 21, il est relevé par le 249ème R.I.

D'abord cantonné à Baslieux-les-Fismes, il se rend le 25 à Chéry-Chartreuve, le 26, dans la région d'Armentières, le 28, dans cette de Courchamp. Le 29, il est à Brumetz, le 30, à la Ferté-sous-Jouarre et le 1er mai, il arrive dans la région d'Aulnoy où il s'attarde quelques jours. Il se remet en marche le 9, en vue d'atteindre par étapes successives les baraquements du camp de Mailly. Chaque déplacement est exécuté suivant une hypothèse tactique qui provoque, durant le parcours, des incidents de manœuvre. Après être passé le 9 mai à Saint-Barthélémy, il cantonne, le 10, dans la région de Rieux, le 11 dans celle de Vauchamps, le 13 à Fromentières et dans les environs, le 14, à Aulnay-aux-Planches et le 15 à Semoine. Le lendemain, il est à Mailly où il demeure jusqu'au 12 juin. Durant cette période, il prend part dans le camp voisin à des exercices, manœuvres, revues, qui perfectionnent son instruction et maintiennent sa cohésion parfaite.

Le 13 juin, il quitte le camp et se rend par Pouan, Fontaine-les-Grès, Crancy et Montpothier dans la région de Villiers-Saint-Georges où il arrive le 18.

Le 5 juillet suivant, il est embarqué à Provins et dirigé par chemin de fer sur Dunkerque et Bergues. Débarqué le 6, il cantonne jusqu'au 17 dans la région de Quaedypre, un coin de ce pays flamand où les fermes disséminées dans une riche campagne cachent leurs toits rouges sous des nids de verdure.
Le 17 juillet, le régiment se rend à Elsendamme et prend possession le lendemain d'un secteur connu sous le nom de « **Maison du Passeur** », et célèbre par les exploits des fusiliers marins

au cours des combats qui se déroulèrent entre Ypres et Dexmude à la fin de 1914. Ce secteur dont le front s'appuie au canal de l'Yser se caractérise par des tranchées, des boyaux et des abris établis en superstructure. La faible profondeur de l'eau souterraine rendant impossible les fouilles profondes, il fallut tout bâtir, tout construire, tout surélever ; l'organisation défensive de cette partie du front apparaît en relief au lieu d'être creusée dans le terrain.
Le régiment garde ce secteur jusqu'au 27 juillet et assiste aux derniers préparatifs d'une offensive prochaine.

Relevé dans la nuit du 27 au 28 par le 33ème R.I., il est transporté en camions automobiles jusqu'aux cantonnements de repos de Killem-Lindre, à quelques kilomètres d'Hondschoote.
C'est là qu'il apprend les premiers résultats obtenus par l'offensive des Flandres déclenchée à la fin de juillet 1917 par les armées britanniques et le premier corps français ; tous les objectifs ont été atteints, malgré l'état marécageux du terrain.

Le 4 août, le régiment est appelé à son tour dans la bataille. Il relève le 73ème R.I. qui occupait en fin de combat un secteur situé de part et d'autre de la route de Zuydschoote à Dixmude et à 1 200 mètres au-delà du canal de l'Yser.
Comme dans la Somme, le terrain n'est qu'un amoncellement de boue, c'est un désert fangeux. L'eau est partout dans cette large plaine, elle remplit toutes les excavations, tous les trous d'obus, elle croupit dans chaque dépression du sol et s'étend en larges flaques au fond des plus légers vallonnements. De leur côté, les ruisseaux, dont les rives sont rompues et morcelées, se répandent librement dans la campagne, ensevelissant sous leurs eux vagabondes, de profonds entonnoirs. Le paysage, très faiblement ondulé, est infiniment triste et morne ; pas de verdure, aucune maison. Tout est meurtri, écrasé, anéanti. Rien que de l'eau, de la vase, de la boue. Pour cheminer à travers cette redoutable tourbière, la troupe suit en file indienne d'interminables pistes en caillebotis qui toujours s'allongent après chaque succès. Tantôt ces pistes reposent à même le sol, tantôt elles franchissent sur pilotis les trous d'obus qu'elles n'ont pu contourner ; elles promènent leurs bandes sinueuses dans une campagne incertaine et bien souvent dangereuse. Malheur à ceux qui s'éloignent des pistes la nuit ! Malheur surtout aux blessés qui en perdent la trace et que guette l'ensevelissement ou la noyade !

Le secteur ennemi est formidablement défendu par une artillerie puissante dont l'action se poursuit nuit et jour avec une intensité jamais affaiblie ; l'infanterie est invisible et semble peu active. Dans le but de la découvrir et de déterminer avec certitude les points occupés par elle, le régiment lance quelques patrouilles aussitôt son entrée en ligne. Grâce à l'activité persévérante de ces dernières, grâce à leur audace et à l'esprit de décision qui les anime, d'heureux résultats sont obtenus. L'une d'elles ayant réussi, le 9, à pénétrer dans la position adverse, attaque l'ennemi dans le dos, le surprend, le disperse et l'oblige à abandonner toute sa première ligne en laissant entre nos mains 42 prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Le 16 août, à 6 h 30, une attaque brillamment conduite, enlève sans coup férir, le deuxième objectif du régiment : le ruisseau de Martjevaart.
Relevé ensuite dans la nuit du 19 au 20 par le 73ème R.I., il embarque en camions automobiles pour Killem et Killem-Lindre où il jouit de quelque repos. Mais, dès le 15 septembre, ses unités sont dispersées dans l'arrière-front pour travailler, soit à l'établissement de voies de communication, soit à la construction d'abris bétonnés destinés à la population civile de Dunkerque et des environs.

Les 27, 28 et 29 septembre, le régiment vient réoccuper un secteur du front des Flandres désigné sous le nom de « **La Chaudière** », secteur qu'il reçoit mission d'organiser. Jusqu'à la mi-novembre, il assure la conversation de ce terrain tout nouvellement conquis et complètement dépourvu de tout organe de défense.

Attaqué le 16 novembre, vers 16 h 45, après une préparation d'artillerie particulièrement violente, il disperse sous son feu les forces ennemies qui tentaient de s'approcher. Toute cette période est marquée par une activité d'artillerie inlassablement soutenue qui nous occasionne des pertes journalières. Enfin, le 19 novembre, le 43ème est relevé par le 8ème R.I., et reçoit la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Ordre n° 5 666 du G.Q.G. du 5 octobre 1917

« *Excellent régiment qui s'est brillamment comporté à Verdun, sur la Somme et sur l'Aisne. Vient encore, sous le commandement du lieutenant-colonel* ***CARROT,*** *de donner de nouvelles preuves de ses qualités offensives au cours des opérations des Flandres, en s'emparant par des actions locales vigoureuses et bien conduites, de point d'appui fortement tenus par l'ennemi et qu'il a réduits successivement à force de ténacité et d'énergie.* »

D'abord mis au repos à Bissezele, du 20 novembre au 1er décembre, le 43ème est ensuite dirigé à pied de cantonnement en cantonnement vers la région parisienne. Il passe le 2 décembre à Renescure, le 3 à Burbure, le 4 à Monchy-Breton, le 5 à Burville, le 7 à Le Souich, le 8 à Gezancourt, le 9 à Villers-Boccage, le 10 à Camon. Situé au sud-est d'Amiens, le 12 à Flers-sur-Noye, le 13 à Hirdivillers, le 13 à Rueil-sur-Brèche, le 15 à Bulles, le 17 à Balagny-sur-**Therouin**, le 18 à Chambly et le 20 il atteint la région de Montmorency où jusqu'au 6 janvier 1918 il lui est permis de goûter une excellente période de détente.
Puis il embarque à Goussainville pour Fère-en-Tardenois. Le 10, il quitte la région de Saponay où il était cantonné, pour aller occuper les baraquements du camp de Chéry-Chartreuve. Enfin, le 27, 28 et 29 janvier, il relève dans la partie du front comprise entre la Ville-au-Bois et Juvincourt, le 289ème R.I.
Il retrouve là, les caractéristiques d'un secteur calme : des tranchées aménagées, des abris profonds, et de bonnes défenses accessoires. Cependant, malgré la défensive que pratique chacun des deux adversaires, des coups de main, parfois puissants, sont tentés de part et d'autre. Le mois de mars est particulièrement agité. Le 1er, une tentative d'incursion allemande dirigée sur un de nos points avancés nous coûte 5 tués, 7 blessés et 2 disparus. Le lendemain, nous pénétrons à notre tour dans la position allemande et nous ramenons six prisonniers ; cette heureuse opération fait obtenir à la 10ème compagnie qui en était chargée, une citation à l'ordre de la division. Enfin, après avoir repoussé une nouvelle attaque allemande, le 21 mars, le régiment, relevé par le 208ème R.I., dans les nuits du 22 au 24, est rassemblé dans les régions de Ventelay et de Concevreux.

Au moment où s'opère cette relève, une formidable offensive allemande rompt le front anglais à sa jonction avec le secteur des troupes françaises et obtient en quelques jours des résultats foudroyants. On apprend avec stupeur que les masses prussiennes, renversant tout sur leur passage, se trouvent déjà à quatre-vingt kilomètres de leur point de départ et que leur progression continue dans l'espoir de déborder les forces anglo-françaises, de jeter les premières à la mer, et de tourner les secondes pour atteindre Paris ! L'heure est grave, la patrie est en danger et le soleil de la victoire se voile désespérément.

Le régiment est enlevé le 26 à 9 h 20 dans des camions automobiles et déposé sur la route de Vic-sur-Aisne à Tracy-le-Mont, prêt à un engagement le long de la vallée de l'Oise. L'ennemi ayant été arrêté sur le front Mont-Renaud-Lassigny, le régiment réembarque le 28 à 5 heures, et descend à Ressons-sur-Matz pour s'opposer à l'avance continue des avant-gardes ennemies qui viennent de dépasser Montdidier. Il occupe et organise tout d'abord la partie nord du bois de Ressons ; puis, le 30, se dirige sur Serevillers et se dispose à 7 h 30 à contre-attaquer en direction de Cantigny-le-Plessier**.** A 10 heures, la situation générale s'étant modifiée, le 43ème occupe Ferrières avec son 1er bataillon et Sains-Morainvillers avec les 2ème et 3ème bataillons. Le 21, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi qui vient de s'emparer de Mesnil-Saint-Georges. Dans sa marche vers ce village, le 43ème se déploie sur la ligne Le Cardonnois-Perennes-Abbemont, et tente de déloger l'ennemi de sa nouvelle position. Malheureusement il se heurte à des lignes très fortement tenues qui l'obligent à stopper après une avance de près d'un kilomètre. S'accrochant alors au terrain conquis, il commence aussitôt à l'organiser pour la défense ; le sol nu se transforme bien vite grâce au travail opiniâtre de la troupe. On creuse des tranchées, des boyaux, on voit surgir des réseaux de fil de fer multiples et enchevêtrés. Pendant plus d'un mois les hommes dépensent ainsi une énergie prodigieuse, sans souci de leurs forces qui s'en vont, de leur santé qui s'ébranle. Les 4 et 5 mai, le 43ème cède son secteur au 202ème R.I. Les hommes sont tellement anéantis que bon nombre d'entre eux doivent être évacués sur les hôpitaux ; les plus robustes, ceux que la fièvre n'a pas terrassés, cantonnent tout d'abord à Sains-Morainvillers, puis le 18 se rendent à Saint-Just-en-Chaussée après s'être arrêtés à Guincamp.
Mais la petite ville de Saint-Just n'est pas un lieu de repos. Battue de jour par des pièces à longue portée, elle est, la nuit, inquiétée par des avions de bombardement qui, cherchant à atteindre la gare ou la voie ferrée, laissent choir leurs bombes à travers la ville. La fréquence de leurs incursions est une cause nouvelle de fatigue pour les hommes dont le sommeil même est réduit à cause de la vague de chaleur qui sévit à l'époque.

Le 25 mai, dans la matinée, alors que les unités se livraient à des exercices d'entraînement, l'ordre est donné au régiment de se rassembler immédiatement et de se tenir prêt à partir à la première alerte.
Les Allemands venaient d'attaquer furieusement entre Reims et Soissons, avaient culbuté les troupes de garde de cette partie du front, et descendaient à toute allure vers Paris par Fismes et Château-Thierry. Ils rééditaient avec le même succès leur offensive de mars. Cette retentissante et éphémère victoire ouvrait une ère de combats sanglants et désespérés, dans lesquels l'ennemi allait succomber après avoir cru tenir la victoire. Formidable offensive peut-être ; mais combien plus violente fut la réaction française, alliée, plus ordonnée, plus décisive, plus glorieuse. Le 43ème prit part à toutes ces remarquables manœuvres qui se déroulèrent de juin à octobre 1918 et qui, après avoir brisé la ruée de l'armée allemande, allaient contraindre cette dernière à implorer une suspension d'armes.

Enlevé dans des camions automobiles le 29 mai près de Choisy-la-Victoire, où il venait de cantonner, le régiment est déposé sur la route de Compiègne à Soissons, à peu près à hauteur de Vic-sur-Aisne. Il bivouaque à Ressons-le-Long et le lendemain il s'établit face à l'Est en réserve des régiments en ligne, sur les croupes situées immédiatement au nord de l'Aisne, devant les villages de Fontenoy et de Nouvron-Vingré, sa droite appuyée contre la rivière.
Le 2ème bataillon est détaché un peu plus en avant sur une ligne marquée par les communes de Laval et de Courtil.
Toute cette région est très accidentée ; son relief fortement accusé est constitué par des plateaux légèrement arrondis dont la forme ordinairement allongée pousse en tous sens de nombreuses ramifications qui vont tomber brusquement dans des vallées profondes. Sur les

hauteurs le sol est uniformément nu, dans les vallées le terrain est coupé souvent de boqueteaux et d'arbres fruitiers. C'est sur les plateaux que l'ennemi développe ses attaques, et c'est par les ravins qu'il progresse ensuite, dès qu'il parvient à ébranler l'adversaire.
Devant la ruée allemande, les régiments de contact rompent le combat et bientôt le 43ème se trouve en première ligne ; déployé, le régiment attend le choc de l'ennemi qui déclenche son attaque vers 15 heures, avec la plus grande violence. Découvert sur sa gauche, le 2ème bataillon, (détaché vers Osly-Courtil et Laval) se dégage de l'étreinte ennemie en franchissant l'Aisne et en prenant position sur la rive sud. Après une belle défense, le 1er bataillon rompant lentement établit sa ligne sur le mouvement de terrain qui domine Nouvron-Vingré à l'Ouest. A droite, les éléments qui s'appuient à la rivière se fixent à l'ouest de Fontenoy au niveau du village de Le Port.
Malgré de nouveaux assauts de l'ennemi, le front demeure désormais inébranlable.

Abandonnant momentanément ses opérations offensives au nord de l'Aisne, l'ennemi porte alors tous ses efforts sur les régions situées au sud de la rivière. Le 3 juin, on apprend qu'il attaque en force dans la direction de Missy-au-Bois et qu'en présence d'effectifs légers, il accélère son mouvement.
Alors que le 3ème bataillon est maintenu pendant quelques jours sur la rive nord, les autres éléments du régiment franchissent l'Aisne et s'étendent dans la nuit du 3 au 4 entre Ambleny et Le Port.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, le 43ème cède la partie sud de son secteur correspondant au village d'Ambleny à la Légion Etrangère et au 4ème régiment de Tirailleurs.

A la suite de plusieurs attaques infructueuses, l'ennemi demeure calme jusqu'au 11. Le 12, il prépare une puissante offensive par une action d'artillerie des plus violentes qui dure plusieurs heures. Vers 5 heures, lorsque le « Trommelfeuer » fait prévoir le déclenchement du mouvement, insouciants de la violence du feu, les mitrailleurs balaient la lisière des bois et des couverts d'où les colonnes d'assaut doivent déboucher.
Cependant quelques éléments paraissent et se portent résolument en avant ; ils sont effroyablement fauchés à courte distance de nos lignes. L'ennemi réitère plusieurs fois son entreprise ; il subit de sanglants échecs. Le soir, dans leur interrogatoire, les prisonniers allemands signalent que leurs unités ont été décimées par les feux combinés d'artillerie et de mitrailleuses, et que la plupart d'entre elles ne comptent plus que quelques hommes. L'effort considérable produit par les Allemands avait lamentablement échoué. A partir de cette funeste journée, l'ennemi, toujours agressif par son artillerie, cesse tout engagement d'infanterie sur notre front ; il poursuit fiévreusement l'organisation de ses positions.

La première quinzaine de juillet n'est marquée que par des déplacements de troupes ; après avoir occupé le 8 juillet la ferme de la Maladrerie sur la route de Soissons, le régiment est relevé le 13 par les 69ème et 26ème .R.I. et se porte tout entier au nord de l'Aisne dans la région de Berry-Sacy où il remplace en première ligne le 48ème R.I. Le lendemain, il est relevé par le 246ème et mis au repos dans les creutes de Chapeaumont et de Monthois.
C'est là qu'il prend connaissance de la mission qu'il aura à remplir le 18 juillet ; c'est là qu'il apprend quelle est la tâche qui lui revient dans l'œuvre de libération qui commence.
C'est d'ailleurs avec un incomparable brio qu'il s'empare ce jour-là de ses objectifs : le village de Fontenoy et les observatoires situés au-delà. Seule une petite ferme appelée « **Ferme de la Tour** » résiste encore. Elle est conquise le lendemain à 16 heures. Puis le 20 juillet, profitant des avantages acquis, nous enlevons très brillamment à la grenade toute une ligne d'avant-postes allemands.

Le 27, le régiment, relevé par le 418ème R.I. cantonne à Jaulzy et dans les grottes de Chapeaumont, puis vient les 9 et 10 août s'établir en première ligne en avant de Vingré. De nouvelles opérations offensives se préparent : elles vont se dérouler avec une opiniâtre ténacité. Le 17, à 5 heures, un coup de main énergique nous permet de conquérir deux observatoires situés dans les lignes allemandes ; nous les conservons en dépit d'une contre-attaque déclenchée à 10 heures. Le 18, une action préliminaire à objectif limité a lieu à 18 heures. Dans un magnifique élan, le régiment dépasse de 800 mètres l'objectif proposé. Le 19, il cède son secteur au 26ème R.I. et au 4ème B.C.P. Dans la nuit, il gagne les emplacements de départ qui lui ont été assignés pour une opération qui doit être exécutée le lendemain. Le 20, à 7 h 10, le régiment sort de ses abris, bondit en terrain découvert et, suit, en seconde ligne, les unités d'assaut (127ème R.I.) qui enlèvent durant la journée Tartiers et le Stand des Vaugerins.
Le lendemain à 8 heures, le régiment attaque à son tour. Dès le début de l'action, il est soumis à des feux intenses de mitrailleuses qui ne lui permettent qu'une progression variant de 200 à 800 mètres. En quelques minutes il a perdu 35% de son effectif et la moitié de ses officiers. Cramponnées au terrain, les compagnies restent en position pendant la nuit du 21 au 22 ; puis le 22, apprenant que l'ennemi a esquissé un mouvement de retraite, elles s'élancent, occupent le ravin de Villers-la-Fosse, nettoient La Carlette, s'emparent d'une batterie de 105 abandonnée, font des prisonniers et atteignent à 17 heures le plateau situé à l'est du ravin de Villers-la-Fosse. Le 23, nous attaquons d'abord à 4 heures, puis à 17 h 30 ; chaque fois notre progression est enrayée. Relevés la nuit suivante par le 127ème R.I., les éléments du 43ème se rassemblent au Stand des Vaugerins et à Tartiers.

Le régiment se repose le 25 dans les creutes de Confrécourt et de Chapeaumont et gagne la région de Confrécourt dans la nuit du 26 au 27. Le 5 septembre, il stationne à Mercin et Vaux, gagne la région de Rozières le 7, et se porte en première ligne, sur la voie ferrée de Condé à Vailly dans la nuit du 13 au 14

Le 15, il attaque à 5 h 50 et réussit à progresser en manœuvrant très habilement les centres de résistance ennemis. Mais les unités avec lesquelles il se trouve en liaison à sa gauche, ne peuvent, en raison du feu adverse, coordonner leur mouvement avec celui du 43ème ; nos unités d'assaut sont obligées de suspendre leur progression. A 18 h 45, l'opération est reprise et le chemin de Vailly à Vauxelles est atteint. Le 18, l'ordre est donné au régiment d'enlever à la grenade quelques nids de résistance particulièrement dangereux. Il y réussit après 24 heures de luttes pénibles. Le 21, il attaque à 19 heurs et enlève le château de Vauxelles. Puis le lendemain, dans le but d'améliorer la position conquise, il exécute une nouvelle opération qu'il mène à bien après des efforts considérables. Le 26 septembre à 7 heures, les Allemands enlèvent Vailly aux éléments de la 25ème division chargés de sa défense ; le 2ème bataillon contre-attaque immédiatement et reprend la localité. Ce remarquable fait d'armes vaut au 2ème bataillon une citation à l'Ordre de la division.

Le 28, le régiment talonne l'ennemi qui bat en retraite, enlève à 18 h 20 la ferme Gerbeau et pousse ses patrouilles jusqu'à proximité du Chemin de Dames.
Fatigué, harassé, mais plus que jamais glorieux, le 43ème est retiré du front le 29 septembre, après avoir été relevé par le 327ème R.I.
En récompense des résultats qu'il avait obtenus au début de cette formidable bataille, le régiment avait reçu la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

Ordre n° 41 416 du G.Q.G. du 29 septembre 1918.

« Régiment d'élite d'une solidité à toute épreuve et d'une opiniâtreté offensive exceptionnelle. Sous l'énergique et stoïque exemple du robuste soldat qu'est son chef, le lieutenant-colonel ***CARROT****, a largement contribué à briser la ruée allemande sur l'Aisne de mai à juin dernier. Dans les offensives récentes, sous le commandement provisoire du commandant* ***PERON,*** *s'est magnifiquement comporté pour les rudes besognes qui lui ont été confiées, a pris deux villages, 5 canons, et fait plus de 400 prisonniers.* »

Après avoir cantonné le 29 à Serche, le régiment se rend le 30 à Vierzy où il embarque en chemin de fer à destination des Vosges. Son voyage se termine au Thillot ; il aboutit à une de ces nombreuses vallées vosgiennes qui, pour cheminer à travers les monts, paraissent avoir écarté par un effort puissant, les formidables roches qui les surplombent. Partout où le terrain a fléchi, une herbe épaisse et spongieuse a poussé sous les murmures des minces filets d'eau qui glissent innombrables le long des pentes. Mais de tous côtés s'élèvent d'énormes boursouflures rocailleuses, tantôt rouges et recouvertes de bruyères, tantôt noires et enveloppées de sapinières profondes et impressionnantes.
Après avoir cantonné au Thillot et à Fresse, le régiment, transporté en camions par le Collet et le col de la Schlucht, va tenir le secteur de Metzeral dans les Vosges alsaciennes jusqu'au grand jour où sur un dernier coup de canon, le **drapeau de la France** se hisse pour annoncer au monde avec la fin des hostilités, l'aurore de l'ère nouvelle par le triomphe du droit.

C'est alors que le 43ème à l'honneur de pénétrer dans les provinces retrouvées. Son entrée en alsace fut un jour de grandeur et de magnificence, l'acte triomphal d'une glorieuse campagne, l'ultime récompense des plus nobles efforts, un joyeux évènement national.

Après avoir eu la gloire, le 18 novembre, de défiler à Colmar au milieu d'une population grisée par l'enthousiasme, le régiment gagne Phalsbourg par étapes, puis, enlevé par voie ferrée, il va prendre en janvier 1919 la garde au Rhin, à la tête de pont de Mayence. Ce fût sa dernière veille devant l'ennemi avant son détour définitif en France. En attendant de rejoindre Lille, sa petite patrie, il contribue à la reconstitution des régions libérées.
Déjà s'effacent un peu les meurtrissures de la terre ; la nature, hier si cruellement déchirée ferme lentement ses plaies.

Peu à peu, les ruines disparaîtront, l'homme édifiera de nouvelles cités qui feront oublier l'agonie de celles qui furent torturées. Les champs renaîtront et reprendront doucement leur aspect d'autrefois. La guerre bientôt ne sera plus qu'un souvenir. Rien ne survivra de l'horrible cataclysme qui bouleversa notre chère patrie.

O vous qui survivez, n'oubliez pas !

Penser à ceux qui, pour vous sauver, ont supporté héroïquement toutes les privations, toutes les souffrances, tous les dangers ! Songez que pour vous, ils ont tout sacrifié : leurs joies, leurs espérances, leur foyer, leur bonheur ! Souvenez-vous que pendant plus de quatre ans ils ont vécu dans la boue, dans la vermine, sous une pluie de balles et d'éclats, dans la flamme et dans le poison ! Rappelez-vous toujours qu'ils ont donné leurs forces, leur santé, leur chair, leur vie, pour vous protéger et rendre pour vous et votre génération, l'existence meilleure.
Petits soldats du 43ème qui reposez sur les champs de bataille de Belgique, de la Marne, des Eparges, de Verdun, de la Somme, des Flandres, de l'Oise et de l'Aisne, vous qui êtes tomés à Le Hérie-la-Viéville, aux cavaliers de Courcy, au Choléran, à Chavonne, à Vauclerc, en Champagne et dans les Vosges, vous qui avez fait la gloire du régiment, et qui par votre sublime sacrifice avez permis l'établissement d'une plus parfaite humanité, soyez glorifiés !

Une reconnaissance éternelle planera à tout jamais sur vos tombes. La France, qui vous avez sauvée, s'agenouillera pieusement devant les petites croix sous lesquelles vous dormez et lèguera votre souvenir à la postérité.
Et maintenant, une dernière et affectueuse pensée à tous les braves qui ont illustré le 43ème aux humbles soldats et aux chefs dignes d'eux qui ont eu l'honneur de les conduire à la victoire.

Fiers soldats de la France, chevaliers de l'Honneur, nobles champions du monde, votre œuvre est immortelle. Votre sang généreux versé pour la patrie, votre long calvaire imposé par la force, vos souffrances pour la foi en l'immanente justice, trouvent leur récompense dans une paix glorieuse, dans l'horizon qui s'ouvre à l'ère des libertés.
Vous avez dans l'histoire, fixé, en chiffres d'or, une date mémorable et l'avenir répètera ce que fût la patrie dans la grande tourmente qui ébranla la terre, dans le conflit du droit et de la barbarie.
Vous avez triomphé dans votre cause sacrée grâce à votre beauté dans le feu des combats, grandis par l'idéal digne de nos aïeux, qui par 89 secouèrent le despotisme, préparant à la France son rôle glorieux de la libération des peuples du joug d'un oppresseur.

ENCADREMENT A LA DATE DU 2 AOUT 1914

Etat-major

PROYIE : Colonel Commandant le 43ème R.I.
FOURMENTREAU : Capitaine adjoint
VANACKERE : Lieutenant chargé des détails
FENAUX : Sous-lieutenant, officier d'approvisionnement
NUYTEN : Sous-lieutenant ® porte-drapeau
DELBARRE : Lieutenant, chef du service télégraphe
SPINDLER : Médecin-major de 3ème classe, chef de service
DEBUISSY : Lieutenant, mitrailleuse, 1ère batterie
NACHIN : Lieutenant, mitrailleuse, 2ème batterie
JACQMIN : Lieutenant, mitrailleuse, 3ème batterie

1er bataillon

CHARPY : Chef de bataillon
PROUVOST : Officier adjudant, lieutenant de cavalerie
TILMANT : Médecin aide-major de 2ème classe

1ère compagnie
MASSE : Capitaine
MULATIER : Lieutenant
BONTE : Sous-lieutenant

2ème compagnie
FRANCOIS : Capitaine
GELY : : Sous-lieutenant
DREYFUS : Sous-lieutenant
VILAIN : Sous-lieutenant

3ème compagnie
MARTINET : Capitaine
BRYERE : Lieutenant
BARTHELEMY : Sous-lieutenant

4ème compagnie
BRULE : Lieutenant
NOYER : Sous-lieutenant
BATTER : Sous-lieutenant

Ancestrami

2ème bataillon

DERAY : Chef de bataillon
PARENT : Officier adjoint, lieutenant de cavalerie
VOUTERS : Médecin aide-major de 2ème classe

5ème compagnie
VIONNET : Capitaine
LORT de SERIGNAN : Lieutenant
STRAUSS : Sous-lieutenant

6ème compagnie
DUTOIT : Capitaine
TROUDE : Sous-lieutenant
BOLVIN : Sous-lieutenant

7ème compagnie
GUINCHARD : Capitaine
ROYER : Sous-lieutenant
COUHE : Sous-lieutenant

8ème compagnie
COLLIGNON : Capitaine
REVEL : Lieutenant
PAGNIEZ : Sous-lieutenant

3ème bataillon

GUASCO : Chef de bataillon
DAUTRUILE : Médecin aide-major de 2ème classe

9ème compagnie
FRERE : Capitaine
MARTIN : Sous-lieutenant
LEVY : Sous-lieutenant

10ème compagnie
MONTGANNE : Capitaine
DUBOST : Lieutenant
THIBAUT-LAURENT : Lieutenant
VIVET : Lieutenant

11ème compagnie
DENYS : Capitaine
VANECKE : Lieutenant
GRUMELARD : Sous-lieutenant

12ème compagnie
BUZANCAIS : Capitaine
HANNECART : Lieutenant
LEROY : Sous-lieutenant

Effectif : sous-officiers et troupe : **3 329**

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 1er JANVIER 1915

Etat-major

PROYE : Colonel, commandant le 43ème R.I.
JACQMIN : Capitaine adjoint
NUYTTEN : Lieutenant, officier porte-drapeau
DELBARRE : Lieutenant, officier téléphoniste
CATTELOTTE : Sous-lieutenant, officier de détail
FENAUX : Lieutenant, officier d'approvisionnement
SPINDLER : Médecin, chef de service

1er bataillon

Archives familiales

VARY : Chef de bataillon

1ère compagnie
COLET A. : Sous-lieutenant
COTTON A. : Sous-lieutenant
COSQUER (le) J. : Sous-lieutenant

2ème compagnie
FRANCOIS O. : Capitaine
DEHON : Sous-lieutenant
DEBUISSY : Sous-lieutenant
RUFFIER : Sous-lieutenant

3ème compagnie
BRUYERE Ch. : Lieutenant
MESRE du PAS (le) : Sous-lieutenant

4ème compagnie
BRULE : Capitaine
BATTER : Sous-lieutenant
CABIER : Sous-lieutenant
LAIGNELOT : Sous-lieutenant

2ème bataillon

DERAY : Chef de bataillon
VOUTERS : Médecin aide-major

5ème compagnie
ROYER P. : Lieutenant
LEFEBVRE : Sous-lieutenant
STRAUSS : Sous-lieutenant
FAUVELLE : Sous-lieutenant

6ème compagnie
BOLVIN : Lieutenant
PLOUHINEC : Sous-lieutenant
FRANCHETd'ESPEREY : s/lieutenant

7ème compagnie
REVEL : Capitaine
BAYOURTE : Sous-lieutenant
LEFEBVRE H. : Sous-lieutenant
PAUL MOTTE : Sous-lieutenant
PAUPHILET : Sous-lieutenant

8ème compagnie
COLLIGNON : Capitaine
LEFEBVRE A. :Sous-lieutenant
GRIFFITHS : Lieutenant

3ème bataillon

GUASCO : Chef de bataillon

9ème compagnie
PAGNIEZ : Lieutenant
MARTIN : Sous-lieutenant
LEVY : Sous-lieutenant

10ème compagnie
MONGANNE : Capitaine
GUERIN : Sous-lieutenant
VIVET : Sous-lieutenant
GROS : Sous-lieutenant

11ème compagnie
VANEECKE : Capitaine
THIBERGHIEN : Sous-lieutenant

12ème compagnie
HUFTIER : Sous-lieutenant
ARNAUD : Sous-lieutenant
DETRAZ : Sous-lieutenant

Archives familiales

Etat-major

LAPOINTE : Lieutenant-colonel, commandant le régiment
JACQMIN : Capitaine adjoint
PARENT : Lieutenant, officier porte-drapeau
DELBARRE : Lieutenant, officier téléphoniste
CATTELOTTE : Sous-lieutenant, officier-payeur
LINDERS : Sous-lieutenant, officier d'approvisionnements
SPINDELE : Médecin, Chef de service
ALEXANDRE : Vétérinaire

1er bataillon

CHEVOJON : Chef de bataillon
LAUTZENBERGER : Médecin aide-major de 2ème classe
BREYNAERT : Médecin aide-major de 2ème classe

1ère compagnie		2ème compagnie	
COLET A.	: Lieutenant	**DEBUISSY**	: Lieutenant
MAROUX	: Sous-lieutenant	**CORRETTE**	: Sous-lieutenant
BERNAST	: Sous-lieutenant	**BOIJOUX**	: Sous-lieutenant
LAMAGAT	: Sous-lieutenant		

3ème compagnie		4ème compagnie	
MARTIN	: Capitaine	**BRULE**	: Capitaine
CADEILHAN	: Sous-lieutenant	**BOURIEZ**	: Sous-lieutenant
ROULLIC	: Sous-lieutenant	**MARTY**	: Sous-lieutenant
MONTHEL	: Sous-lieutenant		

2ème bataillon

BRETON : Chef de bataillon
BEAUREPAIRE : Médecin aide-major de 2ème classe
MAIRESSE : Médecin aide-major de 2ème classe

5ème compagnie		6ème compagnie	
MASSE	: Capitaine	**LATAPPY**	: Capitaine
HARROUX H.	: Sous-lieutenant	**FAUVELLE**	: Sous-lieutenant
JACQMARD	: Sous-lieutenant	**DORCHIES**	: Sous-lieutenant
SIMEON	: Sous-lieutenant	**DESJARDINS**	: Sous-lieutenant

7ème compagnie		8ème compagnie	
CROIN	: Lieutenant	**FENAUX**	: Lieutenant
MOTTE	: Sous-lieutenant	**LEFEBVRE A.**	: Sous-lieutenant
BARBIER	: Sous-lieutenant	**BONIFACY**	: Sous-lieutenant
BONNERAND	: Sous-lieutenant	**VASSEUR**	: Sous-lieutenant

3ème bataillon

Ancestrami

BRIDE : Chef de bataillon
MYNARD : Médecin aide-major de 2ème classe

9ème compagnie
AGIER (d') : Capitaine
CAULLIEZ : Lieutenant
GRANDCOIN : Sous-lieutenant
BLACK : Sous-lieutenant

10ème compagnie
BLANC: Sous-lieutenant
DEBEUSSCHER : Sous-lieutenant
SAINT-ESTEBAN (de) : Sous-lieutenant
VARLOUD : Sous-lieutenant

11ème compagnie
BRESSET : Capitaine
MANNECHEZ : Sous-lieutenant
CREMONA : Sous-lieutenant
MESRE du PAS (le) : Sous-lieutenant

12ème compagnie
LANGLOIS : Lieutenant
BLEHAUT : Sous-lieutenant
RIMBAULT : Sous-lieutenant
VERDIER : Sous-lieutenant

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 1er JANVIER 1916

Etat-major

LAPOINTE : Lieutenant-colonel, commandant le 43ème R.I.
DELBARRE : Lieutenant, officier adjoint
CATTELOTTE : Officier de détails
LINDERS : Sous-lieutenant, officier d'approvisionnements
BERNARD : Lieutenant, chef de musique de 2ème classe
LOTRIE : Sous-lieutenant, chef de musique de 3ème classe
ALEXANDRE : Vétérinaire

1er bataillon

CHEVOJON : Chef de bataillon
BAUDET : Médecin aide-major de 1ère classe

1ère compagnie
COLET A. : Lieutenant
MAROUX : Sous-lieutenant
BERNAST : Sous-lieutenant
LAMAGAT : Sous-lieutenant

2ème compagnie
DEBUISSY : Lieutenant
CORRETTE : Sous-lieutenant
BOIJOUX : Sous-lieutenant

3ème compagnie
MARTIN : Capitaine
CADEILHAN : Sous-lieutenant
BOULLIC : Sous-lieutenant
MONTEL : Sous-lieutenant

4ème compagnie
BRULE : Capitaine
GROTARD : Lieutenant
MARTY : Sous-lieutenant
BOURIER : Sous-lieutenant
LEFEBVRE G. : Sous-lieutenant

2ème bataillon

Ancestrial

BRETTON : Chef de bataillon
BEAUREPAIRE : Médecin aide-major de 2ème classe

5ème compagnie
MASSE : Capitaine
SIMEON : Sous-lieutenant
FROTTE : Sous-lieutenant

6ème compagnie
LATAPPY : Capitaine
DESJARDINS : Sous-lieutenant
FAUVELLE : Sous-lieutenant
CATRY : Sous-lieutenant

7ème compagnie
CROIN : Lieutenant
MOTTE : Sous-lieutenant
BARBIER : Sous-lieutenant

8ème compagnie
VASSEUR : Lieutenant
BONIFACY : Lieutenant
BEAUDUIN : Sous-lieutenant

3ème bataillon

BRIDE : Chef de bataillon
MYNARD Jean : Médecin aide-major de 2ème classe

9ème compagnie
FENAUX : Lieutenant
CAULLIEZ : Sous-lieutenant
BLACK : Sous-lieutenant
GRANDCOIN : Sous-lieutenant

10ème compagnie
BLANC : Lieutenant
DEBEUSSCHER : Sous-lieutenant
VARLOUD : Sous-lieutenant
SAINT-ESTEBAN(de): Sous-lieutenant

11ème compagnie
BRESSET : capitaine
MANNECHEZ : Sous-lieutenant
CREMONA : Sous-lieutenant
DELOMENIE : Sous-lieutenant

12ème compagnie
LANGLOIS : Lieutenant
BLEHAUT : Lieutenant
RIMBAULT : Sous-lieutenant
CATHALLA : Sous-lieutenant

Compagnie de mitrailleuses de régiment
WERQUIN : Lieutenant
MEGRET : Sous-lieutenant
BRUIT : Sous-lieutenant

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 1er JUILLET 1916

Etat-major

LAPOINTE : Lieutenant-colonel, commandant le 43ème R.I.
MARTHE : Chef d'escadrons, adjoint
DELBARRE : Capitaine adjoint
BERNARD : Lieutenant de musique, 2ème classe
PARENT : Lieutenant, officier porte-drapeau
CATTELOTTE : Sous-lieutenant, officier de détails

LINDERS : Sous-lieutenant, officier d'approvisionnements
MARTY : Sous-lieutenant, officier téléphoniste
BALY : Officier pionniers
SPINDLER : Médecin major de 1ère classe, chef de service
ALEXANDRE : Vétérinaire aide-major de 2ème classe

1er bataillon

CHEVOJON : Chef de bataillon
BAUDET : Médecin aide-major de 1ère classe

1ère compagnie

COLET A. : Capitaine
MAROUX : Sous-lieutenant
GOMBERT : Sous-lieutenant
BERNAST : Sous-lieutenant

2ème compagnie

BOILLOT : Capitaine
DEBUISSY : Lieutenant
CORRETTE : Sous-lieutenant
BOIJOUX : Sous-lieutenant

3ème compagnie

MARTIN : Capitaine
LAMAGAT : Lieutenant
MONTHEL : Sous-lieutenant
LAPOUGE : Sous-lieutenant

4ème compagnie

GROTARD : Capitaine
BOURIEZ : Lieutenant
CADEILHAN : Sous-lieutenant

Compagnie de mitrailleuses n° 1

WERQUIN : Lieutenant
MEGRET : Sous-lieutenant
BRUIT : Sous-lieutenant

2ème bataillon

BRETTON : Chef de bataillon
MASSE : Capitaine adjudant-major
BEAUREPAIRE : Médecin-major de 2ème classe

5ème compagnie

GOUDART : Capitaine
SIMEON : Sous-lieutenant
JACQMART : Sous-lieutenant

6ème compagnie

LATAPPY : Capitaine
FLACK : Lieutenant
FAUVELLE : Sous-lieutenant
BONNEVAL : Sous-lieutenant

7ème compagnie

CROIN : Capitaine
BARBIER : Sous-lieutenant
FABRRE : Sous-lieutenant
GIBON : Sous-lieutenant

8ème compagnie

VASSEUR : Lieutenant
BONIFACY : Lieutenant
BAUDUIN : Sous-lieutenant
BARTHELEMY : Sous-lieutenant

Compagnie de mitrailleuses n° 2

CAHIER : Lieutenant
JAFFREZIC : Sous-lieutenant
CATHRY : Sous-lieutenant

Ancestramil

3ème bataillon

BRIDE : Chef de bataillon
MYNARD : Médecin aide-major

9ème compagnie
FENAUX : Capitaine
CAULLIEZ : Lieutenant
BLACK : Sous-lieutenant
VARLOUD : Sous-lieutenant

10ème compagnie
SAINT-QUENTIN : Capitaine
CREMONA : Lieutenant
DEBEUSSCHER : Sous-lieutenant
SAINT-ESTEBAN (de) : Sous-lieutenant

11ème compagnie
BRESSET : Capitaine
MANNECHEZ : Lieutenant
DELOMENIE : Sous-lieutenant
FUMAT : Sous-lieutenant

12ème compagnie
LANGLOIS : Capitaine
BLEHAUT : Lieutenant
CATHALA : Sous-lieutenant
CROQUEZ : Sous-lieutenant

Compagnie de mitrailleuses n° 3
JACQMIN : Capitaine
NIVET : Lieutenant
CARREZ : Sous-lieutenant

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 1er JANVIER 1917

Etat-major

LAPOINTE : Lieutenant-colonel, commandant le 43ème R.I.
MARTHE : Chef d'escadrons, adjoint
DELBARRE : Capitaine, fonction de major
SPINDLER : Médecin major, chef de service
BERNARD : Chef de musique, 2ème classe
PARENT : Lieutenant, officier de renseignement et P.-Dr
CATELOTTE : Lieutenant, officier de détails
LINDERS : Sous-lieutenant, officier d'approvisionnements
BALY : Sous-lieutenant, officier pionnier
MARTY : Sous-lieutenant, officier téléphoniste

1er bataillon

CHEVOJON : Chef de bataillon
BRULE : Capitaine adjudant-major
BAUDET : Médecin, aide-major 1ère classe

1ère compagnie
BOILLOT : Capitaine

2ème compagnie
CORRETTE : Lieutenant

Ancestrami

MAROUX	: Lieutenant	**GOUPE**	: Sous-lieutenant
BERNY (de)	: Sous-lieutenant	**LEMAITRE**	: Sous-lieutenant
LEGROUX	: Sous-lieutenant	**WOESTELANDT**	: Sous-lieutenant

3ème compagnie

FAUVELLE	: Lieutenant
CARPENTIER	: Sous-lieutenant
CADOL	: Sous-lieutenant
DUCHEZ	: Sous-lieutenant

1ère compagnie de mitrailleuses

VIVET	: Lieutenant
BRUGGEMAN	: Sous-lieutenant
RICHARD	: Sous-lieutenant
BAUDUIN (C.37)	: Lieutenant

2ème bataillon

CORADIN	: Chef de bataillon
EECKMANN	: Sous-lieutenant, fonction adjudant major
BEAUREPAIRE	: Médecin aide-major 2ème classe

5ème compagnie

VARLOUD	: Lieutenant
LACHAUD	: Sous-lieutenant
MERONA (de)	: Sous-lieutenant
BEAUCHARD	: Sous-lieutenant

6ème compagnie

LANGLOIS	: Capitaine
GAUVREAU	: Sous-lieutenant
FAURE	: Sous-lieutenant
CROQUEZ	: Sous-lieutenant

7ème compagnie

CROIN	: Capitaine
GIRAUDEL	: Sous-lieutenant
GIBON	: Sous-lieutenant
BERNARD	: Sous-lieutenant

2ème compagnie de mitrailleuses

CATRY	: Lieutenant
BONXEVAL	: Sous-lieutenant
LEFEBVRE	: Sous-lieutenant

3ème bataillon

BRIDE	: Chef de bataillon
LATAPPY	: Capitaine adjoint
SICART	: Médecin aide-major 2ème classe

9ème compagnie

CAULLIEZ	: Capitaine
BLACK	: Lieutenant
DUHAMEL	: Sous-lieutenant
FORT	: Sous-lieutenant

10ème compagnie

SAINT-ESTEBAN (de)	: Lieutenant
DEBEUSSCHER	: Lieutenant
REBUFFAT	: Sous-lieutenant
LOURDEAU	: Sous-lieutenant

11ème compagnie

BLEPAULT	: Capitaine
LATOUR (de)	: Sous-lieutenant
BAUCHET	: Sous-lieutenant
TROUBAT	: Sous-lieutenant

3ème compagnie de mitrailleuses

JAFFREZIC	: Lieutenant
AUTIER	: Sous-lieutenant
MEURS	: Sous-lieutenant

Dépôt divisionnaire

Ancestrami

JOUINOT : Lieutenant-colonel, commandant du dépôt

4ème compagnie
SIMEON : Lieutenant
BARTHELEMY : Sous-lieutenant

8ème compagnie
GROTARD : Capitaine
MEGRET : Lieutenant

12ème compagnie
MAES : Lieutenant
ROCCA : Sous-lieutenant

DETACHES

JACQMIN : Capitaine, au cours d'état-major à Senlis
BERNARST : Lieutenant, à l'escadrille C-53

Effectif du régiment : **200 sous-officiers**
: **2 521 caporaux et soldats**

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 21 JUILLET 1917

Etat-major

CARROT : Lieutenant-colonel, commandant le 43ème R.I.
DELBARRE : Capitaine adjoint
BAUDUIN : Lieutenant porte-drapeau
MARTY : Lieutenant de renseignements
CATTELOTTE : Lieutenant payeur
LINDERS : Lieutenant approvisionnement
BALY : Lieutenant, Pionniers
BERNARD : Lieutenant, chef de musique

1er bataillon

CHEVOJON : Chef de bataillon
RICHARD : Lieutenant adjudant major
BAUDET : Médecin, aide-major de 1ère classe

1ère compagnie
BERNY (de) : Lieutenant
BARBAUT : Sous-lieutenant
LEGROUX : Sous-lieutenant

2ème compagnie
CORRETTE : Lieutenant
GOUPE : Sous-lieutenant
BRUNIEAUX : Sous-lieutenant

3ème compagnie
FAUVELLE : Lieutenant
CARPENTIER : Sous-lieutenant
CADOL (détaché à l'état-major anglais : Lieutenant

1ère compagnie de mitrailleuses
MEGRET : Lieutenant
BRUGGMAN : Sous-lieutenant
FONTAINE : Sous-lieutenant
OSTE (canon de 37) : Sous-lieutenant

Ancestramil

DELBOUILLE : Sous-lieutenant

2ème bataillon

CORADIN : Chef de bataillon
MERONA (TISSOT de) : Sous-lieutenant, adjoint-major
MOREAU : Médecin aide-major de 1ère classe

5ème compagnie
VARLOUD : Lieutenant
TROMONT (s.f.) : Sous-lieutenant
BAURCHARD : Sous-lieutenant
TROUBAT : Sous-lieutenant

6ème compagnie
LANGLOIS : Capitaine
CHOUILLET : Sous-lieutenant
ROCCA : Sous-lieutenant
GILLET : Lieutenant

7ème compagnie
DEBEUSCHER : Capitaine
LEVOINE : Sous-lieutenant
DELANNOY : Sous-lieutenant
BAUMERY : Sous-lieutenant

2ème compagnie de mitrailleuses
CATRY : Lieutenant
BONNEVAL : Sous-lieutenant
LEFEBVRE : Sous-lieutenant

3ème bataillon

BRIDE : Chef de bataillon
LATAPPY : Capitaine adjoint major
SICART : Médecin aide-major

9ème compagnie
GAULLIEZ : Capitaine
POULAIN : Sous-lieutenant
FORT : Sous-lieutenant

10ème compagnie
GIBBON : Lieutenant
REBUFFAT : Sous-lieutenant
LOURDEAUX : Sous-lieutenant
JOUBERT : Sous-lieutenant

11ème compagnie
BLACK : Lieutenant
LATOUR (de) : Sous-lieutenant
BAUCHET : Sous-lieutenant
LEFEBVRE : Sous-lieutenant

3ème compagnie de mitrailleuses
JAFFREZIC : Lieutenant
MEURS : Sous-lieutenant

Dépôt divisionnaire

4ème compagnie
SIMEON : Lieutenant
AUTIER : Sous-lieutenant

8ème compagnie
GROTARD : Capitaine
FECKMANN : Sous-lieutenant
VIVET : Lieutenant

12ème compagnie
MAES : Lieutenant
PARENT : Lieutenant

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Juillet 2009

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 1er JANVIER 1918

Etat-major

CARROT	: Lieutenant-colonel commandant le 43ème R.I.
VILAIN	: Capitaine, fonction d'adjoint
BERNARD E.	: Médecin major, chef de service
BERNARD D.	: Chef de musique
LEGROUX	: Sous-lieutenant, porte-drapeau
FABRI	: Lieutenant, officier de renseignements
CATTELOTTE	: Lieutenant, officier de détails
LINDERS	: Lieutenant, officier d'approvisionnements
TROMONT	: Sous-lieutenant, officier Pionniers

1ère bataillon

CHEVOJON	: Chef de bataillon
TEISSERE	: Capitaine adjoint
BAUDET	: Médecin aide-major

1ère compagnie

BAUDUIN	: Capitaine
BALY	: Lieutenant
BAUCHET	: Sous-lieutenant
GOUSSIN	: Sous-lieutenant

2ème compagnie

GOUPE	: Lieutenant
WALLET	: Sous-lieutenant
LEMAITRE	: Sous-lieutenant

3ème compagnie

FAUVELLE	: Capitaine
CADOL	: Lieutenant
DESBOUILLE	: Sous-lieutenant
DELAHAYE	: Sous-lieutenant

1ère compagnie de mitrailleuses

MEGRET	: Lieutenant
LARIDAN	: Sous-lieutenant
BERNY (de)	: Lieutenant

2ème bataillon

ACCOYER	: Chef de bataillon
FLORIS (de)	: Capitaine adjoint major
CHABERT	: Médecin aide-major
FILLON	: Sous aide-major

5ème compagnie

VARLOUE	: Capitaine
MERONA (de)	: Sous-lieutenant
POULAIN	: Sous-lieutenant
ROCCA	: Sous-lieutenant

6ème compagnie

BONSEVAL	: Sous-lieutenant
CHOUILLET	: Sous-lieutenant
RAIMON	: Sous-lieutenant

7ème compagnie

….VARD	: Lieutenant

2ème compagnie de mitrailleuses

CATRY	: Lieutenant

Anne Stanmil

BAUMERY	: Sous-lieutenant	**LEFEBVRE**	: Sous-lieutenant
COMBANEYRE	: Sous-lieutenant	**LEPOIVRE**	: Sous-lieutenant
TROUBAT	: Sous-lieutenant		

3ème bataillon

BRIDE : Chef de bataillon
LATTAPY : Capitaine adjoint major

9ème compagnie

DETRAZ	: Lieutenant
CADEILHAN	: Lieutenant
FORT	: Sous-lieutenant
DUHAMEL	: Sous-lieutenant

10ème compagnie

GIBON	: Lieutenant
LOURDEAUX	: Sous-lieutenant
CANERIH	: Sous-lieutenant

11ème compagnie

GABRIEL	: Capitaine
JOUBERT	: Sous-lieutenant
LEFEBVRE	: Sous-lieutenant
AZEMARD	: Sous-lieutenant

3ème compagnie de mitrailleuses

JAFFREZIC	: Lieutenant
BLACK	: Lieutenant
FONTAINE	: Sous-lieutenant

Dépôt divisionnaire

JOUINOT : Commandant du dépôt

4ème compagnie

CORRETTE	: Lieutenant
SIMEON	: Lieutenant
MARTY	: Lieutenant

8ème compagnie

GROTARD	: Capitaine
MEURS	: Sous-lieutenant

12ème compagnie
DESCATOIRE : Sous-lieutenant

Effectif du régiment : **240 sous-officiers**
: **2 327 caporaux et soldats**

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 29 MAI 1918

Etat-major

CARROT : Lieutenant-colonel commandant le 43ème R.I.
BRIDE : Adjoint au chef de corps
FAUVELLE : Capitaine adjoint
LEGROUX : Lieutenant, officier porte-drapeau
MARTY : Lieutenant, officier téléphoniste
FABRI : Lieutenant, officier de renseignements

Ancestramil

CATRY : Capitaine, commandant les compagnies de mitrailleuses
BALY : Lieutenant, officier pionniers
BERNARD : Chef de musique
SARRAZIN : Médecin, chef de service
DUPOUY : Médecin, chef de service
PERICHON : Pharmacien
LEVY : Soldat, faisant fonction officier détails
LINDERS : Lieutenant, officier d'approvisionnements

1er bataillon

GRARD : Chef de bataillon, faisant fonction de capitaine
GROTARD : Capitaine, officier adjoint
BAUDET : Médecin aide-major

1ère compagnie
GEARIGEON : Lieutenant
GOUSSIN : Sous-lieutenant
HURTEVENT : Sous-lieutenant

2ème compagnie
GOUPE : Capitaine
PAROISSIEN : Sous-lieutenant
VALLET : Sous-lieutenant (per)

3ème compagnie
MEGRET : Capitaine
PELISSON : Lieutenant
DELAHAYE : Sous-lieutenant

4ème compagnie
LEFEBVRE : Lieutenant (per)
FORT : Sous-lieutenant
LARIDAN : Sous-lieutenant

2ème bataillon

ACCOYE : Chef de bataillon (perm)
VARLOUD : Capitaine, officier adjoint
CHABBERT : Médecin aide-major

5ème compagnie
MERONA (de) : Sous-lieutenant
POULAIN : Sous-lieutenant
SENAMAUD : Lieutenant

6ème compagnie
BONNEVAL : Lieutenant
ROIMON : Sous-lieutenant
BRETAGNAN : Sous-lieutenant

7ème compagnie
CORRETTE : Capitaine
SEIGNOBOS : Sous-lieutenant
VANDOMME p. : Sous-lieutenant
BERNY (de) : Lieutenant (canon de 37)

1ère compagnie de mitrailleuses
MEURS : Lieutenant
LEPOIVRE : Sous-lieutenant

3ème bataillon

LATAPPY : Chef de bataillon, faisant fonction, capitaine
DEBEUSCHER (perm) : Officier adjoint
FILLON : Médecin aide-major

Ancestrami

9ème compagnie
TROMONT : Capitaine
CADEILHAN : Lieutenant
BOUCHET : Sous-lieutenant

10ème compagnie
GIBON : Lieutenant
DESCATOIRE : Sous-lieutenant
LEVY : Sous-lieutenant
(faisant fonction officier de détails)

11ème compagnie
DUHAMEL : Lieutenant
SAZERAT : Sous-lieutenant
CARRE (per) : Sous-lieutenant

3ème compagnie de mitrailleuses
BLACK : Lieutenant
FONTAINE : Sous-lieutenant
JOUBERT : Sous-lieutenant

ENCADREMENT DU REGIMENT A LA DATE DU 18 JUILLET 1918

Etat-major

CARROT : Lieutenant-colonel commandant le 43ème R.I.
FAUVELLE : Capitaine adjoint
MARTY : Officier téléphoniste
BERNARD : Chef de musique
SARRAZIN : Médecin, chef de service
DUPOUY : Médecin, chef de service
PERICHON : Pharmacien
LEVY : Sous-lieutenant, faisant fonction officier de détails
LINDERS : Lieutenant chargé du matériel

1er bataillon

JONQUERES : Chef de bataillon
VARLOUD : Officier adjoint, capitaine
BAUDET : Médecin chef aide-major

1ère compagnie
BALY : Lieutenant
SAZERAT : Sous-lieutenant
FREMEAUX : Sous-lieutenant

2ème compagnie
BOITEL : Capitaine
LEDOUX : Lieutenant
PAROISSIEN : Sous-lieutenant
VALLET : Sous-lieutenant

3ème compagnie
MEGRET : Capitaine
ALIROL : Sous-lieutenant
SEIGNOBOS : Sous-lieutenant

1ère compagnie de mitrailleuses
LEFEBVRE : Lieutenant
FORT : Sous-lieutenant

2ème bataillon

ACCOYER : Chef de bataillon
ARGOA : Officier adjoint, capitaine
CHABERT : Médecin aide-major

Ancestrami

5ème compagnie
MERONA (TISSOT de) : Lieutenant
SENAMAUD : Sous-lieutenant
ROCCA : Sous-lieutenant
MARICHAL : Sous-lieutenant

6ème compagnie
BERNY (de) : Lieutenant
BRETAGNON : Sous-lieutenant
POULAIN : Sous-lieutenant

7ème compagnie
CORRETTE : Capitaine
VANDOMME : Sous-lieutenant
DUMONT : Sous-lieutenant
DEGANGUE : Sous-lieutenant

2ème compagnie de mitrailleuses
FABRI : Lieutenant
MEURS : Lieutenant

3ème bataillon

LATAPPY : Chef de bataillon
DEBEUSSCHER : Officier adjoint, capitaine
FILLON : Médecin aide-major de 2ème classe

9ème compagnie
TROMONT : Capitaine
HURTEVENT : Sous-lieutenant
LOUARD : Sous-lieutenant
CADHEILAN : Lieutenant

10ème compagnie
DESCATOIRES : Lieutenant
LEVY : Sous-lieutenant

11ème compagnie
DUHAMEL : Lieutenant
BAUCHET : Lieutenant
CARRE : Sous-lieutenant

3ème compagnie de mitrailleuses
BLACK : Lieutenant
FONTAINE : Sous-lieutenant

GENERAUX AYANT COMMANDE LE 1er CORPS D'ARMEE

NOMS	DATE D'ARRIVEE	DATE DE DEPART
FRANCHET D'ESPEREY	**2 août 1814**	**3 septembre 1914**
DELIGNY	**4 septembre 1814**	**24 février 1915**
GUILLAUMAT	**25 février 1915**	**16 décembre 1916**
FONGLARE (de)	**17 décembre 1916**	**26 janvier 1917**
MUTEAU	**27 janvier 1917**	**19 avril 1917**
LACAPELLE	**20 avril 1917**	**20 février 1919**
NOLLET	**21 février 1919**	**10 août 1919**
LACAPELLE	**11 août 1919**	

GENERAUX AYANT COMMANDE LES DIVISIONS DONT LE 43ème R.I. A FAIT PARTIE

1ère DIVISION D'INFANTERIE		
NOMS	**DATE D'ARRIVEE**	**DATE DE DEPART**
GALLET Alexandre	2 août 1914	3 octobre 1914
BRO Joseph	4 octobre 1914	9 mars 1915
RIOLS de FONCLARE Jacques	10 mars 1915	7 octobre 1916
GREGOIRE Léon	8 octobre 1916	26 octobre 1916
162ème DIVISION D'INFANTERIE		
RAUSCHER	27 octobre 1916	22 septembre 1917
MESSIMY	23 septembre 1917	7 janvier 1919
1ère DIVISION D'INFANTERIE		
GREGOIRE	8 janvier 1919	

GENERAUX ET COLONELS AYANT COMMANDE LES BRIGADES DONT LE 43ème A FAIT PARTIE

1ère BRIGADE D'INFANTERIE			
GRADE	**NOMS**	**DATE D'ARRIVEE**	**DATE DE DEPART**
Général	MARJOULET François	2 août 1914	3 septembre 1914
Général	RIOLS de FONCLARE	4 septembre1914	10 mars 1915
Général	Jacques	11 mars 1915	26 octobre 1916
	RAUSHER Emile		
INFANTERIE DE LA 162ème DIVISION D'INFANTERIE			
Général	LAROQUE	27 octobre 1916	juillet 1917
Colonel	GIRARDON	juillet 1917	octobre 1918
Colonel	LANCON	octobre 1918	7 janvier 1919
1ère BRIGADE D'INFANTERIE			
colonel	LANCON	8 janvier 1919	

****